

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

FOREIGN AFFAIRS
AND INTERNATIONAL
TRADE

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, November 22, 2017
Thursday, November 30, 2017

Issue No. 34

First meeting:

Election of the chair

and

First meeting:

Study on the impact and utilization of
Canadian culture and arts in Canadian foreign
policy and diplomacy, and other related
matters

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE
INTERNATIONAL

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le mercredi 22 novembre 2017
Le jeudi 30 novembre 2017

Fascicule n° 34

Première réunion :

Élection à la présidence

et

Première réunion :

Étude sur l'impact de la culture et des arts canadiens
sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada
ainsi que leur utilisation dans ces domaines,
et d'autres questions connexes

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Anne C. Cools, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	Housakos
Bovey	Marwah
Cordy	Martin
Cormier	Massicotte
Dawson	Ngo
* Day	Patterson
(or Mercer)	Saint-Germain
Greene	* Smith
* Harder, P.C.	(or Martin)
(or Bellemare)	* Woo
(or Mitchell)	(or Saint-Germain)

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Martin replaced the Honourable Senator Oh (*November 30, 2017*).

The Honourable Senator Massicotte replaced the Honourable Senator Marwah (*November 30, 2017*).

The Honourable Senator Marwah replaced the Honourable Senator Massicotte (*November 28, 2017*).

The Honourable Senator Massicotte was added to the membership (*November 28, 2017*).

The Honourable Senator Marwah was removed from the membership of the committee, substitution pending (*November 28, 2017*).

The Honourable Senator Oh was added to the membership (*November 20, 2017*).

The Honourable Senator Housakos was added to the membership (*November 20, 2017*).

The Honourable Senator Ngo was added to the membership (*November 20, 2017*).

The Honourable Senator Ataullahjan was added to the membership (*November 20, 2017*).

The Honourable Senator Andreychuk was added to the membership (*November 20, 2017*).

The Honourable Senator Greene was added to the membership (*November 20, 2017*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-présidente : L'honorable Anne C. Cools

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	Housakos
Bovey	Marwah
Cordy	Martin
Cormier	Massicotte
Dawson	Ngo
* Day	Patterson
(ou Mercer)	Saint-Germain
Greene	* Smith
* Harder, P.C.	(ou Martin)
(ou Bellemare)	* Woo
(ou Mitchell)	(ou Saint-Germain)

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Martin a remplacé l'honorable sénateur Oh (*le 30 novembre 2017*).

L'honorable sénateur Massicotte a remplacé l'honorable sénateur Marwah (*le 30 novembre 2017*).

L'honorable sénateur Marwah a remplacé l'honorable sénateur Massicotte (*le 28 novembre 2017*).

L'honorable sénateur Massicotte a été ajouté à la liste des membres du comité (*le 28 novembre 2017*).

L'honorable sénateur Marwah a été retiré de la liste des membres du comité, remplacement à venir (*le 28 novembre 2017*).

L'honorable sénateur Oh a été ajouté à la liste des membres du comité (*le 20 novembre 2017*).

L'honorable sénateur Housakos a été ajouté à la liste des membres du comité (*le 20 novembre 2017*).

L'honorable sénateur Ngo a été ajouté à la liste des membres du comité (*le 20 novembre 2017*).

L'honorable sénatrice Ataullahjan a été ajoutée à la liste des membres du comité (*le 20 novembre 2017*).

L'honorable sénatrice Andreychuk a été ajoutée à la liste des membres du comité (*le 20 novembre 2017*).

L'honorable sénateur Greene a été ajouté à la liste des membres du comité (*le 20 novembre 2017*).

The Honourable Senator Dawson was added to the membership (November 20, 2017).

The Honourable Senator Cools was added to the membership (November 20, 2017).

The Honourable Senator Saint-Germain was added to the membership (November 20, 2017).

The Honourable Senator Cordy was added to the membership (November 20, 2017).

The Honourable Senator Marwah was added to the membership (November 20, 2017).

The Honourable Senator Bovey was added to the membership (November 20, 2017).

The Honourable Senator Andreychuk was removed from the membership of the committee, substitution pending (November 19, 2017).

The Honourable Senator Cordy was removed from the membership of the committee, substitution pending (November 19, 2017).

The Honourable Senator Downe was removed from the membership of the committee, substitution pending (November 19, 2017).

The Honourable Senator Housakos was removed from the membership of the committee, substitution pending (November 19, 2017).

The Honourable Senator Cools was removed from the membership of the committee, substitution pending (November 19, 2017).

The Honourable Senator Bovey was removed from the membership of the committee, substitution pending (November 19, 2017).

The Honourable Senator Gold was removed from the membership of the committee, substitution pending (November 19, 2017).

The Honourable Senator Dawson was removed from the membership of the committee, substitution pending (November 19, 2017).

The Honourable Senator Ataullahjan was removed from the membership of the committee, substitution pending (November 19, 2017).

The Honourable Senator Ngo was removed from the membership of the committee, substitution pending (November 19, 2017).

The Honourable Senator Marwah was removed from the membership of the committee, substitution pending (November 19, 2017).

The Honourable Senator Woo was removed from the membership of the committee, substitution pending (November 19, 2017).

The Honourable Senator Saint-Germain was removed from the membership of the committee, substitution pending (November 19, 2017).

L'honorable sénateur Dawson a été ajouté à la liste des membres du comité (le 20 novembre 2017).

L'honorable sénatrice Cools a été ajoutée à la liste des membres du comité (le 20 novembre 2017).

L'honorable sénatrice Saint-Germain a été ajoutée à la liste des membres du comité (le 20 novembre 2017).

L'honorable sénatrice Cordy a été ajoutée à la liste des membres du comité (le 20 novembre 2017).

L'honorable sénateur Marwah a été ajouté à la liste des membres du comité (le 20 novembre 2017).

L'honorable sénatrice Bovey a été ajoutée à la liste des membres du comité (le 20 novembre 2017).

L'honorable sénatrice Andreychuk a été retirée de la liste des membres du comité, remplacement à venir (le 19 novembre 2017).

L'honorable sénatrice Cordy a été retirée de la liste des membres du comité, remplacement à venir (le 19 novembre 2017).

L'honorable sénateur Downe a été retiré de la liste des membres du comité, remplacement à venir (le 19 novembre 2017).

L'honorable sénateur Housakos a été retiré de la liste des membres du comité, remplacement à venir (le 19 novembre 2017).

L'honorable sénatrice Cools a été retirée de la liste des membres du comité, remplacement à venir (le 19 novembre 2017).

L'honorable sénatrice Bovey a été retirée de la liste des membres du comité, remplacement à venir (le 19 novembre 2017).

L'honorable sénateur Gold a été retiré de la liste des membres du comité, remplacement à venir (le 19 novembre 2017).

L'honorable sénateur Dawson a été retiré de la liste des membres du comité, remplacement à venir (le 19 novembre 2017).

L'honorable sénatrice Ataullahjan a été retirée de la liste des membres du comité, remplacement à venir (le 19 novembre 2017).

L'honorable sénateur Ngo a été retiré de la liste des membres du comité, remplacement à venir (le 19 novembre 2017).

L'honorable sénateur Marwah a été retiré de la liste des membres du comité, remplacement à venir (le 19 novembre 2017).

L'honorable sénateur Woo a été retiré de la liste des membres du comité, remplacement à venir (le 19 novembre 2017).

L'honorable sénatrice Saint-Germain a été retirée de la liste des membres du comité, remplacement à venir (le 19 novembre 2017).

The Honourable Senator Oh was removed from the membership of the committee, substitution pending (*November 19, 2017*).

The Honourable Senator Eaton was removed from the membership of the committee, substitution pending (*November 19, 2017*).

L'honorable sénateur Oh a été retiré de la liste des membres du comité, remplacement à venir (*le 19 novembre 2017*).

L'honorable sénatrice Eaton a été retirée de la liste des membres du comité, remplacement à venir (*le 19 novembre 2017*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, October 26, 2017:

The Honourable Senator Andreychuk moved, seconded by the Honourable Senator Carignan, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade be authorized to examine and report on the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy, and other related matters; and

That the committee submit its final report no later than March 31, 2018, and that it retain all powers necessary to publicize its findings for 180 days after the tabling of the final report.

The question being put on the motion, it was adopted.

La greffière du Sénat,

Nicole Proulx

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 26 octobre 2017 :

L'honorable sénatrice Andreychuk propose, appuyée par l'honorable sénateur Carignan, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, l'impact de la culture et des arts canadiens sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada ainsi que leur utilisation dans ces domaines, et d'autres questions connexes;

Que le comité soumette son rapport final au Sénat au plus tard le 31 mars 2018 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions dans les 180 jours suivant le dépôt du rapport final.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, November 22, 2017
(76)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:16 p.m., in room 160-S, Centre Block, for the purpose of holding its reorganization meeting, pursuant to the order of the Senate of November 7, 2017.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cordy, Dawson, Greene, Housakos, Marwah, Ngo and Saint-Germain (10).

Other senator present: The Honourable Senator Patterson (1).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Marion Ménard, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of the Senate of November 7, 2017, the clerk of the committee presided over the election of the chair.

The Honourable Senator Housakos moved:

That the Honourable Senator Andreychuk do take the chair of this committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Andreychuk took the chair.

The chair made a statement.

The Honourable Senator Greene moved:

That the Honourable Senator Cools be deputy chair of this committee.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

It was agreed that the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the chair, the deputy chair, and one other member of the committee, to be designated after the usual consultation; and

That the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses, and to schedule hearings.

The chair made a statement.

The Honourable Senator Cordy moved:

That the Honourable Senator Dawson be the third member of the Subcommittee on Agenda and Procedure.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

The chair made a statement.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 22 novembre 2017
(76)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 16, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, pour tenir sa réunion de réorganisation, conformément à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cordy, Dawson, Greene, Housakos, Marwah, Ngo et Saint-Germain (10).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Patterson (1).

Également présentes : Natalie Mychajlyszyn et Marion Ménard, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la greffière du comité préside à l'élection de la présidence.

L'honorable sénateur Housakos propose:

Que l'honorable sénatrice Andreychuk soit élue présidente du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénatrice Andreychuk assume la présidence.

La présidente fait une déclaration.

L'honorable sénateur Greene propose :

Que l'honorable sénatrice Cools soit élue vice-présidente du comité.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu que le Sous-comité du programme et de la procédure soit composé de la présidente, de la vice-présidente et d'un autre membre du comité désigné après les consultations d'usage; et

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

La présidente fait une déclaration.

L'honorable sénatrice Cordy propose :

Que l'honorable sénateur Dawson soit le troisième membre du Sous-comité du programme et de la procédure.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

La présidente fait une déclaration.

At 4:28 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, November 30, 2017
(77)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:32 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Dawson, Greene, Housakos, Martin, Massicotte, Ngo and Saint-Germain (11).

Other senator present: The Honourable Senator Cormier (1).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, October 26, 2017, the committee began its study on the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy, and other related matters.

WITNESSES:

As individuals:

Colin Robertson, Vice President, Canadian Global Affairs Institute;

Sarah E.K. Smith, Assistant Professor, School of Journalism and Communication, Carleton University.

The chair made a statement.

Mr. Robertson made a statement.

Ms. Smith made a statement and, together with Mr. Robertson, answered questions.

At 12:04 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

À 16 h 28, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 30 novembre 2017
(77)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 32, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Dawson, Greene, Housakos, Martin, Massicotte, Ngo et Saint-Germain (11).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Cormier (1).

Également présente : Natalie Mychajlyszyn, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 26 octobre 2017, le comité commence son étude sur l'impact de la culture et des arts canadiens sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada ainsi que leur utilisation dans ces domaines, et d'autres questions connexes.

TÉMOINS :

À titre personnel :

Colin Robertson, vice-président, Institut canadien des affaires mondiales;

Sarah E.K. Smith, professeure adjointe, École de journalisme et de communication, Université Carleton.

La présidente fait une déclaration.

M. Robertson fait un exposé.

Mme Smith fait un exposé, puis, avec M. Robertson, répond aux questions.

À 12 h 4, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Marie-Eve Belzile

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, November 22, 2017

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:16 p.m., pursuant to rule 12-13 of the *Rules of the Senate*, to organize the activities of the committee.

[*English*]

Marie-Eve Belzile, Clerk of the Committee: Honourable senators, pursuant to the order of the Senate of November 7, 2017, there is a vacancy in the chair. As clerk of your committee, it is therefore my duty to preside over the election of the chair.

I am ready to receive a motion to that effect.

Senator Housakos: I move Senator Andreychuk.

Ms. Belzile: It is moved by the Honourable Senator Housakos that the Honourable Senator Andreychuk do take the chair of this committee.

Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

Ms. Belzile: I invite Senator Andreychuk to take the chair.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

The Chair: I twisted his arm twice to do it.

Thank you, senators, and thank you to the committee. I see a lot of regular members of this committee, so I think that will bode well that we're well initiated in the work and can just continue where we left off.

I want to thank the members who have left the committee. We will do so, I think, in a more formal way. Some have joined other committees, but I want to thank you for the confidence. I hope that we can move forward and be a very productive committee.

I'm now ready to proceed with the motion to receive a nomination for a deputy chair.

Senator Greene: It is my pleasure to nominate Senator Anne Cools.

Senator Ngo: She is not here.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 22 novembre 2017

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 16, conformément à l'article 12-13 du *Règlement du Sénat*, pour organiser les activités du comité.

[*Traduction*]

Marie-Eve Belzile, greffière du comité : Honorables sénateurs, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, il y a vacance au poste de président. En tant que greffière de votre comité, il est de mon devoir de présider à l'élection de la présidence.

Je suis prête à recevoir une motion en ce sens.

Le sénateur Housakos : Je propose la candidature de la sénatrice Andreychuk.

Mme Belzile : L'Honorable sénateur Housakos propose que l'honorable sénatrice Andreychuk soit élue présidente du comité.

Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs, pour adopter la motion?

Des voix : D'accord.

Mme Belzile : J'invite la sénatrice Andreychuk à venir occuper le fauteuil.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

La présidente : Je lui ai tordu le bras deux fois pour cela.

Je remercie les sénateurs et le comité. Je vois ici beaucoup de membres d'expérience du comité, donc je pense qu'il est de bon augure que nous soyons tous déjà familiers avec les travaux du comité, question de continuer là où nous nous sommes arrêtés.

Je souhaite également remercier les sénateurs qui ont quitté le comité. Je pense que nous le ferons bientôt de façon plus officielle. Certains sénateurs se sont joints à d'autres comités, mais je vous remercie de votre confiance. J'espère que nous pourrions continuer d'avancer et rester un comité très productif.

Je suis maintenant prête à accueillir une motion pour l'élection à la vice-présidence.

Le sénateur Greene : C'est avec plaisir que je propose la sénatrice Anne Cools.

Le sénateur Ngo : Elle n'est pas là.

The Chair: I had been travelling on the Finance Committee with Senator Cools. I suggested to the clerk that she contact the ISG office and get word from Senator Cools' office that she is prepared to accept.

Did we hear?

Ms. Belzile: Yes, Senator Cools accepted the deputy chairmanship of this committee.

The Chair: Any other questions?

Are we ready to agree that Senator Cools shall be the deputy chair?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: The subcommittee of this committee will be made up of a chair, a deputy chair and one other member of the committee. It is to be designated after the usual consultation. However, there has been a discussion and agreement between all groups in the Senate, and it is understood and agreed by all ISG, Conservative and independent Liberals that the third member will be from the independent Liberals. I've had that consultation, so I don't think we need to delay for another week to do that.

I'm ready to get an indication from two of our independent Liberals as to who shall be on the steering committee.

Senator Cordy: I'll nominate Senator Dawson.

Senator Dawson: I'll accept as long as I'm not paid.

The Chair: Sir, you will pay dearly.

Senator Saint-Germain: I want to put on the record that double-dipping is not possible; it's part of the negotiations. The senators that chair a committee and deputy chair another committee cannot receive two additional allowances.

Senator Dawson: I had already volunteered.

[*Translation*]

Senator Saint-Germain: I expected that from you.

[*English*]

It's only to have it on the record for all senators.

La présidente : J'ai voyagé avec la sénatrice Cools dans le cadre des travaux du Comité des finances. J'ai proposé à la greffière de communiquer avec le secrétariat du GSI et de vérifier auprès du bureau de la sénatrice Cools si elle est prête à accepter le poste.

Avons-nous réussi à la joindre?

Mme Belzile : Oui, la sénatrice Cools accepte la vice-présidence du comité.

La présidente : Y a-t-il des questions?

Sommes-nous tous prêts à convenir que la sénatrice Cools soit élue vice-présidente du comité?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le Sous-comité du programme et de la procédure sera composé de la présidente, de la vice-présidente et d'un autre membre du comité désigné après les consultations d'usage. Cependant, il y a déjà eu discussion et entente entre les différents groupes représentés au Sénat, et le GSI, les conservateurs et les libéraux indépendants ont tous convenu que le troisième membre du sous-comité sera un libéral indépendant. J'ai déjà fait les consultations d'usage, donc je ne crois pas qu'il faille perdre une autre semaine pour cela.

Je suis prête à recevoir une indication de nos deux libéraux indépendants afin de déterminer qui siégera au comité de direction.

La sénatrice Cordy : Je propose la candidature du sénateur Dawson.

Le sénateur Dawson : J'accepte, à condition de ne pas être payé.

La présidente : Vous le paierez très cher, monsieur.

La sénatrice Saint-Germain : Je précise pour le compte rendu qu'il n'est pas possible de cumuler les avantages; cela fait partie des négociations que nous avons eues. Les sénateurs qui président un comité et assument la vice-présidence d'un autre ne peuvent pas recevoir deux allocations supplémentaires.

Le sénateur Dawson : Je me suis déjà porté volontaire.

[*Français*]

La sénatrice Saint-Germain : Je m'attendais à cela de votre part.

[*Traduction*]

Je tenais simplement à ce que ce soit consigné au compte rendu pour tous les sénateurs.

The Chair: It has been one of those difficulties on the steering committees that the chair and the deputy chair have a remuneration, but the third person who generally works as hard does not. I thank you, Senator Saint-Germain, you were added to the committee and weren't —

Is there an agreement that Senator Dawson will be the third member of the steering committee?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: I think that is all the business we have today. As you know, we had agreed to a study on cultural diplomacy. You have the terms. I'm going to ask the clerk to send to all the new members the terms of reference. We have a substantial list of witnesses already compiled, but I'm going to ask all members to submit any other witnesses.

We have a substantial list from the cultural, arts and the education communities. What we were short of and were working on, as of two or three weeks ago when some of us self-destructed as chairs, was needing more from the foreign policy angle and looking at other countries and what they are doing with cultural diplomacy. I think the researchers and the clerk have been working on supplementing that list.

We'll circulate it again for any more witnesses. Then the steering committee will come together to group the witnesses on panels so that we're efficient with our time and get on with the study.

I will be calling, after meeting with the staff and the steering committee, to confirm where we go from here.

The word was that we wanted to meet with those that have a broad, general understanding of diplomacy and cultural diplomacy and foreign affairs. We had about five names on the list, none of whom were available this week and very few for next week. We'll move as quickly as we can to start this study. We look forward to working together.

I see Senator Greene has been added to the committee, and I think that's it. We've lost Senator Gold and gained Senator Greene. We're still into the colour category; so we're going to be fine.

Senator Saint-Germain: I want to suggest that for this study, which is close to being an investigation from the committee, we should consider the possibility of outreach to some communities. I've spoken about that with Senator Bovey, who is the initiator

La présidente : C'est toujours une difficulté aux comités de direction que le président et le vice-président reçoivent une rémunération, alors que le troisième membre du sous-comité, qui travaille généralement aussi fort, ne reçoit rien. Je vous remercie, sénatrice Saint-Germain. Vous avez été ajoutée au comité et n'avez pas...

Convenez-vous que le sénateur Dawson soit le troisième membre du comité de direction?

Des voix : D'accord.

La présidente : Je pense que c'est tout ce que nous avons à faire aujourd'hui. Comme vous le savez, nous avons tous accepté d'étudier la diplomatie culturelle. Vous connaissez le cadre. Je vais demander à la greffière de faire parvenir le renvoi à tous les nouveaux membres du comité. Nous avons déjà une longue liste de témoins, mais je demanderais à tous les membres de nous soumettre d'autres noms.

Nous en avons une longue liste des milieux de la culture, des arts et de l'éducation. Ce qu'il nous manquait et ce à quoi nous travaillions il y a deux ou trois semaines, quand certains d'entre nous ont commencé à saboter les présidences, c'est l'angle de la politique étrangère. Il faut analyser ce que les autres pays font en matière de diplomatie culturelle. Je pense que les analystes et la greffière ont fait des recherches pour enrichir notre liste de témoins.

Nous la ferons circuler de nouveau pour que vous puissiez en proposer d'autres. Le comité de direction se réunira ensuite pour former des groupes de témoins, dans l'esprit d'utiliser notre temps le plus efficacement possible et d'avancer dans notre étude.

Je vous confirmerai le tout après en avoir discuté avec le personnel et les membres du comité de direction.

Le mot d'ordre semblait être de rencontrer des personnes ayant une vaste compréhension générale de la diplomatie, de la diplomatie culturelle et des affaires étrangères. Nous avions environ cinq noms, mais aucune de ces personnes ne pouvait se libérer cette semaine et très peu pouvaient venir nous rencontrer la semaine prochaine. Nous ferons le plus vite possible pour lancer cette étude rapidement. Nous avons hâte de travailler ensemble.

Je vois que le sénateur Greene s'est ajouté au comité, et je pense que c'est tout. Nous avons perdu le sénateur Gold, mais gagné le sénateur Greene. Nous restons dans la catégorie des couleurs, donc tout devrait bien aller.

La sénatrice Saint-Germain : Je pense que pour cette étude, qui est presque comme une enquête du comité, nous devrions envisager la possibilité de tendre la main à certaines communautés. J'en ai parlé un peu avec la sénatrice Bovey,

of this study, and I would encourage you to consider this possibility for this special study.

The Chair: I'm not sure what you mean by "outreach," because we are trying to reach everyone. Are you saying we travel in the outreach?

Senator Saint-Germain: I'm saying that the formal hearings in the Senate would be appropriate for many witnesses but not for all witnesses and groups and associations we will have to listen to.

I would suggest, as well, that Senator Bovey is really qualified, experienced and an expert in that field and would be able to work very closely with the steering committee in the engineering of these hearings.

The Chair: We've been doing that. I think Senator Bovey would agree that she's had a good relationship with the researchers and the clerk and myself.

I'm still not clear what you mean by "outreach." What we're asking you is to tell us all the witnesses, then the steering committee will see how we can put them together and, in fact, in some cases, ask for written submissions as opposed to appearances, depending on which group and what.

For example, reaching out to other countries, I would presume we would be able to get some written format of what they do and how they do it, whether it's structural or otherwise. I think we can take that into account, but if you have a particular outreach that you're looking for, then I've been relying on everyone who has been interested in the study giving us names and groups and concepts.

Senator Bovey: We have been getting more names, and many people have been sending them to me, and we have passed them on.

I would be very willing to take some time and take a look at how to group them, knowing many of these people, so that we can make sure we're respectful of the time that people are putting in and that we're respectful of the committee's time. There are some that it will be easier for them to appear than write, and others that will be easier to write than appear. We can save a lot of time if you would be willing to let me take a look at that.

When it comes to the knowledge of Canada abroad, I have to tell you that the art form that is best known and best related to is the indigenous arts, particularly First Nations in Germany, the Inuit work, understanding that in France and in Scandinavia. As we get into this, it might be a very good idea to make sure that we are connecting north and west. I don't think we need to go to

l'instigatrice de cette étude, et je vous invite à l'envisager pour cette étude spéciale.

La présidente : Je ne suis pas sûre de ce que vous voulez dire par « tendre la main », parce que nous essayons d'inviter tout le monde. Laissez-vous entendre que nous nous déplacerions?

La sénatrice Saint-Germain : Je veux dire que le cadre officiel des séances au Sénat conviendra à la plupart des témoins, mais pas à tous les témoins, ni à tous les groupes ou associations que nous devons entendre.

Je crois également que la sénatrice Bovey est très qualifiée, qu'elle a beaucoup d'expérience et que c'est une experte du domaine. Elle pourrait travailler en très étroite collaboration avec le comité de direction dans l'organisation de ces audiences.

La présidente : C'est ce que nous faisons. Je pense que la sénatrice Bovey conviendra du fait qu'elle a une bonne relation avec nos analystes, la greffière et moi.

Je ne comprends toujours pas très bien ce que vous voulez dire par « tendre la main ». Nous vous demandons de nous donner la liste de tous les témoins que vous souhaitez entendre, après quoi le comité de direction verra comment nous pouvons les regrouper. De plus, dans certains cas, nous demanderons des mémoires écrits plutôt qu'une comparution en personne, selon le groupe représenté.

Par exemple, pour étudier les modèles d'autres pays, je présume que nous pourrions recevoir des mémoires écrits sur ce qu'ils font et comment, les aspects structurels ou autres. Je pense que nous pourrions en tenir compte, mais si vous avez des souhaits particuliers, je m'attends à ce que toutes les personnes intéressées par cette étude nous soumettent des noms, des groupes et des concepts.

La sénatrice Bovey : Nous avons reçu de nouveaux noms; beaucoup de personnes m'en ont fait parvenir, et nous vous les avons transmis.

Je serais toute disposée à prendre le temps d'y jeter un coup d'œil pour déterminer comment nous pouvons les regrouper, puisque je connais bon nombre de ces personnes, question de respecter le temps que chacun investit dans cette étude, ainsi que le temps du comité. Il y a des témoins pour qui il sera plus facile de comparaître que d'écrire et d'autres pour qui il sera plus facile d'écrire que de comparaître. Nous pourrions économiser beaucoup de temps si vous me permettez d'y jeter un coup d'œil.

Je peux vous dire qu'à l'étranger, la forme d'art canadien la plus connue et la plus appréciée est l'art autochtone, particulièrement les œuvres des Premières Nations en Allemagne et l'art inuit en France et en Scandinavie. Dans le cadre de cette étude, il pourrait être très pertinent de faire le pont avec le Nord et l'Ouest du Canada. Je ne crois pas que nous ayons besoin de

Toronto or Montreal. I think they can come here. We know that those organizations do.

There's a great deal of very quiet unknown outreach or work being done. We need to suss that out.

The Chair: That's why we will contact all the members for their ideas of what we need to do in the study and actual names. There's quite a bit going on with the Inuit community, and has been for a long time. I know, for example, in Kenya we were connected to Nunavut with artists who went to the carvers in Kenya. That was an initiative by the Canadian embassy in Kenya and funded through various pockets of funding within the Canadian government. That goes on quite a bit.

There's also the Aboriginal education very much tied into South America. There are a lot of things we can do.

My job with the steering committee will be how we manage so many voices because they're all going to think they are unique — and they are — but we are time-limited. How we put them together will be important, and we'll certainly reach out to all of you for your suggestions.

Thank you. This will probably be the shortest meeting we'll ever have. We're adjourned until we call the next meeting, which will probably be next week.

(The committee adjourned.)

nous rendre à Toronto ou à Montréal. Ces témoins pourront venir ici. Nous connaissons déjà le travail de leurs organisations.

Il y a beaucoup de liens très invisibles et méconnus qui se tissent. Il faut tâcher de mettre tout cela en lumière.

La présidente : C'est la raison pour laquelle nous communiquerons avec tous les membres pour recueillir leurs idées sur la façon de mener cette étude et obtenir des noms de témoins. Il y a beaucoup de choses qui se passent avec la communauté inuite et ce, depuis longtemps. Je sais, par exemple, qu'il y a eu des échanges entre des artistes du Nunavut et des sculpteurs du Kenya. Cet échange était le fruit d'une initiative de l'ambassade canadienne au Kenya qui a été financée grâce à divers fonds du gouvernement canadien. Il y en a bien d'autres exemples.

Il y a aussi toute la question de l'éducation autochtone, qui est très liée à la situation en Amérique du Sud. Il y a beaucoup de choses que nous pouvons faire.

Mon travail, avec le comité de direction, sera de déterminer comment nous gérerons autant de voix, parce que chacun pensera présenter un point de vue unique, et c'est vrai, mais nous serons limités dans le temps. La façon dont nous regrouperons les témoins sera importante, et nous solliciterons certainement chacun d'entre vous pour connaître vos idées.

Merci. C'est probablement la séance la plus courte que nous ne tiendrons jamais. La prochaine séance devrait avoir lieu la semaine prochaine. Sur ce, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, November 30, 2017

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:32 a.m. to study the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy, and other related matters.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, we will begin our meeting of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade.

Before I start, I think we'll institute in this committee that members can introduce themselves and the province they come from.

I'll start to my right.

Senator Housakos: Leo Housakos from Quebec.

Senator Greene: Stephen Greene from Nova Scotia.

Senator Ngo: Thanh Hai Ngo from Ontario.

[*Translation*]

Senator Massicotte: Paul J. Massicotte from Quebec.

Senator Cormier: René Cormier from New Brunswick.

Senator Dawson: Dennis Dawson from Quebec.

[*English*]

Senator Bovey: Patricia Bovey from Manitoba.

Senator Cools: Anne Cools from Ontario.

Senator Atallahjan: Salma Atallahjan from Ontario.

The Chair: I would like to note that this is the first meeting with the new committee and on a new study, and we have Senator Cools recently elected as our deputy chair. I welcome her to the committee in the new capacity, and Senator Dawson, the third member of the steering committee. We hope we will serve you well as a group as we embark on our new study.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 30 novembre 2017

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 32, pour étudier l'impact de la culture et des arts canadiens sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada ainsi que leur utilisation dans ces domaines, et d'autres questions connexes.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, nous allons amorcer notre séance du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international.

Avant de commencer, je pense que nous allons établir que les membres du comité peuvent se présenter eux-mêmes et mentionner leur province d'origine.

Je vais commencer par ma droite.

Le sénateur Housakos : Leo Housakos, du Québec.

Le sénateur Greene : Stephen Greene, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Ngo : Thanh Hai Ngo, de l'Ontario.

[*Français*]

Le sénateur Massicotte : Paul J. Massicotte, du Québec.

Le sénateur Cormier : René Cormier, du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Dawson : Dennis Dawson, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Bovey : Patricia Bovey, du Manitoba.

La sénatrice Cools : Anne Cools, de l'Ontario.

La sénatrice Atallahjan : Salma Atallahjan, de l'Ontario.

La présidente : Je signale que c'est la première réunion du comité avec les nouveaux membres ainsi qu'une nouvelle étude, et la sénatrice Cools a récemment été élue vice-présidente. Je lui souhaite la bienvenue au comité dans ses nouvelles fonctions, ainsi qu'au sénateur Dawson, le troisième membre du comité de direction. Nous espérons que vous bénéficierez de l'apport de notre groupe au moment d'entamer notre nouvelle étude.

Today will be our first meeting beginning the committee's new study on the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy and other related matters.

As you can see, our topic is rather general and broad, and that was to give us an opportunity to reflect on how to approach the topic.

We have two excellent witnesses who have agreed to come to start our study. As you know, we indicated that we would start with a general look at our topic before we get into any particular areas and aspects. So we're absolutely delighted that the witnesses who were proposed by members of this committee to start our study were actually available to come today.

I first introduce Mr. Colin Robertson, Vice President of the Canadian Global Affairs Institute; and Dr. Sarah E. K. Smith, Assistant Professor, School of Journalism and Communication at Carleton University. We thank you for coming. We should note that your biographies are well known to us. They have been circulated. We just didn't want to take the time to read your long biographies because you do have extensive experience and expertise in this field and with broader issues that we will be studying.

Welcome to the committee. I will start with Mr. Robertson.

Colin Robertson, Vice President, Canadian Global Affairs Institute, as an individual: Thank you, chair. The great English art critic John Ruskin observed:

Great nations write their autobiographies in three manuscripts — the book of their deeds, the book of their words, and the book of their art. Not one of these books can be understood unless we read the two others; but of the three, the only quite trustworthy one is the last.

The arts.

After 33 years in the Canadian Foreign Service with postings in New York, Hong Kong, Los Angeles and Washington, I know first-hand the importance of cultural diplomacy both as an end in itself and as a vital instrument for advancing Canadian objectives in peace and security, trade and investment, immigration and development.

This is what I learned: First, we need a cultural diplomacy strategy that draws and collaborates with other levels of government — provinces, territories and cities and the private sector. This will create a critical mass to advance Canadian culture and arts. Specifically, we need closer collaboration

Nous tenons aujourd'hui la première séance du comité pour étudier l'impact de la culture et des arts canadiens sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada ainsi que sur leur utilisation dans ces domaines, et d'autres questions connexes.

Comme vous pouvez le constater, l'objet de notre étude est plutôt général et vaste, et l'objectif est de nous donner l'occasion de réfléchir à la façon d'aborder le sujet.

Nous avons deux excellents témoins qui ont accepté de venir entamer notre étude. Comme vous le savez, nous avons indiqué que nous allons commencer par examiner globalement notre sujet avant d'aborder des domaines ou des aspects précis. Nous sommes donc ravis que les témoins que des membres de notre comité ont proposés pour entamer l'étude soient disponibles aujourd'hui.

Je vous présente M. Colin Robertson, vice-président de l'Institut canadien des affaires mondiales; et Mme Sarah E. K. Smith, professeure adjointe à l'École de journalisme et de communication de l'Université Carleton. Nous vous remercions de votre présence. Il convient de signaler que nous connaissons bien vos biographies. On les a fait circuler. Nous ne voulions juste pas prendre le temps d'en lire la version longue compte tenu de votre vaste expérience et de votre grande expertise dans le domaine et en ce qui a trait aux questions plus vastes que nous allons étudier.

Bienvenue au comité. Je vais commencer par M. Robertson.

Colin Robertson, vice-président, Institut canadien des affaires mondiales, à titre personnel : Merci, madame la présidente. John Ruskin, le grand critique d'art, a fait remarquer que :

Les grandes nations écrivent leur autobiographie dans trois manuscrits : le livre de leurs réalisations, le livre de leurs mots et le livre de leurs arts. Aucun de ces livres ne peut être compris à moins d'avoir lu les deux autres; mais parmi les trois, le seul qui est vraiment digne de confiance est le dernier.

Les arts.

Après avoir travaillé 33 ans pour le service extérieur canadien et avoir été affecté à New York, à Hong Kong, à Los Angeles et à Washington, je suis bien placé pour connaître l'importance de la diplomatie culturelle, que ce soit en tant que fin en soi qu'en tant qu'instrument essentiel à l'atteinte des objectifs canadiens en matière de paix et de sécurité, de commerce et d'investissement ainsi que d'immigration et de développement.

Voici ce que j'ai appris. Premièrement, nous avons besoin d'une stratégie de diplomatie culturelle qui fait appel à la collaboration des autres ordres de gouvernements — les provinces, les territoires et les villes — ainsi qu'au secteur privé, ce qui créera une masse critique pour promouvoir la culture et

among key federal government departments and portfolio agencies such as Canadian Heritage, Global Affairs Canada, the Canada Council for the Arts, Telefilm, the National Film Board, the CBC, national museums and national art galleries, as well as with private and not-for-profit sectors, especially those with expertise in digital and animation. We need to draw inspiration from existing initiatives like the Advisory Council on Economic Growth and the Business and Higher Education Roundtable.

Where responsibility for promotion finds a home — the Canada Council, Global Affairs Canada, Canadian Heritage— is less important than that it exists. It does mean dedicated officials, dedicated budgets and a minister dedicated to being its champion.

Second, make Canada a world platform for cultural productions. Specifically, develop a turnkey policy of tax credit and regulatory environment at the local, provincial and national level that recognizes the rapid convergence between content, production and technology. Bring together the content of culture with its delivery means — in person, on screens, in games, through virtual experiences. Launch a “Brand Canada” that draws from the positive experiences of other recent nation branding campaigns. Great Britain used cultural diplomacy very effectively to position the U.K. brand, GREATBritain, as an innovative country that is open to tourism, international students and investment. The Calgary and Vancouver/Whistler Olympics significantly advanced a global sense of Canada as a northern country and a nation where pluralism works.

Third, promote Canada’s key missions as cultural spaces and exchanges abroad to project Canada’s progressive social and economic dynamism. Specifically, rebrand our cultural presence in key culture and media places like Paris, Berlin, London, Tokyo, Shanghai, Delhi, Seoul, Jakarta, New York, Los Angeles and Mexico City through the creation of Canada houses, as we do currently in Paris, for stand-alone cultural spaces abroad. Set up artist exchanges in priority countries, starting with our G20 partners, to share Canada’s artistic excellence. Develop a cadre of entrepreneurial cultural attachés with a long-term career path that would include stints at Canadian and international cultural institutions. In a practical sense, this could include an assignment with the Canada Council or Canadian Heritage, helping to manage a symphony or dance company, museum or cultural centre, experience in digital media combined with postings abroad. In short, develop a career trajectory that attracts and retains practical cultural experience with an appreciation of the bottom line. This would apply not just to Canada-based but also to our locally engaged, who really are the backbone of cultural promotion abroad.

les arts canadiens. Nous avons notamment besoin d’une collaboration plus étroite entre les principaux ministères fédéraux et des organismes comme Patrimoine canadien, Affaires mondiales Canada, le Conseil des arts du Canada, Téléfilm, l’Office national du film, CBC/Radio-Canada, les musées nationaux, les galeries d’art du pays ainsi que les secteurs privés et à but non lucratif, surtout ceux qui possèdent une expertise dans les domaines du numérique et de l’animation. Nous devons nous inspirer des initiatives existantes comme le Conseil consultatif en matière de croissance économique et la Business/Higher Education Roundtable.

Peu importe qui est responsable de la promotion — le Conseil des arts du Canada, Affaires mondiales Canada, Patrimoine canadien —, car ce qui compte surtout, c’est qu’il y ait un responsable. Il faut des fonctionnaires dévoués, des budgets afférents et un ministre déterminé à en être le champion.

Deuxièmement, il faut que le Canada devienne une plateforme mondiale des productions culturelles. Il faut notamment élaborer à l’échelle locale, provinciale et nationale une politique clés en main de crédits d’impôt et de réglementation qui tient compte de la convergence rapide entre le contenu, la production et la technologie. Il faut mettre en commun le contenu de la culture et sa diffusion, que ce soit en personne, à l’écran, dans des jeux ou au moyen d’expériences virtuelles. Il faut une image de marque du Canada qui s’inspire des expériences positives d’autres campagnes nationales récentes de promotion de l’image de marque. La Grande-Bretagne s’est servie très efficacement de la diplomatie culturelle pour positionner l’image de marque du Royaume-Uni, GREATBritain, en tant que pays innovateur ouvert au tourisme, aux étudiants et aux investissements internationaux. Les Olympiques de Calgary et de Vancouver-Whistler ont fait progresser considérablement l’idée générale que le Canada est un pays nordique où le pluralisme fonctionne.

Troisièmement, il faut promouvoir les missions clés du Canada comme les espaces et les échanges culturels pour mettre en valeur le dynamisme social progressiste et économique du Canada. À cette fin, il faut notamment remodeler notre présence culturelle dans les centres culturels et médiatiques clés, comme Paris, Berlin, Londres, Tokyo, Shanghai, Delhi, Séoul, Jakarta, New York, Los Angeles et Mexico, en créant des maisons canadiennes, comme nous le faisons actuellement à Paris, pour avoir des espaces culturels distincts à l’étranger. Il faut rendre possibles des échanges entre artistes dans des pays prioritaires, en commençant par nos partenaires du G20, afin de faire connaître l’excellence artistique du Canada. Il faut également établir un groupe d’attachés culturels dynamiques dont le long parcours professionnel comprend des institutions culturelles canadiennes et internationales. D’un point de vue pratique, cela pourrait comprendre une affectation au Conseil des arts du Canada ou à Patrimoine canadien, pour aider à gérer un orchestre symphonique, une troupe de danse, un musée ou un centre culturel, une expérience dans les médias numériques combinée à des affectations à l’étranger. Bref, il faudrait mettre au point un

Encourage missions to innovate. For example, when I was in Hong Kong in the late 1980s, we began a children's film festival, and through our films, most notably those of Rock Demers and *Contes pour tous*, we underlined Canada as a place to live, study and work. Exposure also helped Rock Demers sell his films for distribution into China.

Fourth, create a modernized Canadian studies program to highlight, amplify and contribute to Canada's research excellence. Focus for study would include the integration of migrants into big cities, effective pluralism, agri-food, clean energy, Arctic development, oceans management, climate mitigation — all areas in which Canada has or is developing expertise.

Youth exchanges, like we used to do through programs like Canada World Youth, create long-term goodwill. For example, the current Indonesian ambassador and his wife are both Canada World Youth alumni.

When it comes to culture and the arts, we punch way beyond our weight. That's why it's odd that, in recent years, successive governments have cut back on their investment in the promotion of our cultural industries. Programs have a natural life cycle and should be re-examined for effect, but the curtailment of support for our cultural industries abroad was extreme.

As an example, when I was Consul General in Los Angeles, we created an online talent guide for Canadians working in the industry that helped to win us more production in Canada. We should recreate this so it appeals not just to Hollywood but to Bollywood as well as European and Chinese film production.

Advancing our cultural industries brings collateral benefits. In the wake of 9/11, then Prime Minister Jean Chrétien led a Team Canada mission to Los Angeles to help to sell western goods and services but to also underline Canadian solidarity with the U.S.A. He came with the Western premiers. I enlisted my friends Paul Anka and David Foster, and we hosted an event at the J. Paul Getty Museum that drew international attention, and it also helped to sell Canadian products and draw investment into Canada.

parcours professionnel qui attire et retient les gens qui ont une expérience culturelle pratique et qui tiennent compte du résultat final. Cela s'appliquerait non seulement à l'échelle du Canada, mais aussi aux personnes recrutées sur place, qui constituent véritablement l'épine dorsale de la promotion culturelle à l'étranger.

De plus, nous devons encourager les missions d'innovation. Par exemple, quand j'étais à Hong Kong à la fin des années 1980, nous avons mis sur pied un festival de films pour enfants, et grâce à nos films, notamment ceux de Rock Demers et les *Contes pour tous*, nous avons fait valoir le Canada comme endroit où vivre, étudier et travailler. La visibilité obtenue ainsi a également aidé Rock Demers à vendre ses films en Chine.

Quatrièmement, il faut créer un programme modernisé d'études canadiennes pour souligner, amplifier et favoriser l'excellence en recherche du Canada. Les études porteraient notamment sur l'intégration des migrants dans les grandes villes, le pluralisme efficace, l'agroalimentaire, l'énergie propre, le développement de l'Arctique, la gestion des océans et l'atténuation des changements climatiques, qui sont tous des domaines dans lesquels le Canada possède ou développe une expertise.

Les échanges de jeunes, comme nous le faisons au moyen de programmes comme Jeunesse Canada Monde, créent une bonne volonté à long terme. Par exemple, l'actuel ambassadeur d'Indonésie et sa femme ont tous les deux participé au programme Jeunesse Canada Monde.

Sur le plan de la culture et des arts, nous faisons bien plus que notre poids. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il est étrange que les gouvernements qui se sont succédé au cours des dernières années aient réduit les investissements dans la promotion de nos industries culturelles. Les programmes ont un cycle de vie naturel, et leur effet devrait être revu. La réduction de notre soutien aux industries culturelles à l'étranger a été extrême.

À titre d'exemple, quand j'étais consul général à Los Angeles, nous avons créé un guide des talents en ligne pour les Canadiens qui travaillent dans l'industrie, ce qui nous a aidés à réaliser davantage de films au Canada. Nous devrions recréer ce guide afin d'intéresser les réalisateurs non seulement d'Hollywood, mais aussi de Bollywood, ainsi que les réalisateurs de films européens et chinois.

La promotion de nos industries culturelles a des retombées collatérales. Dans la foulée du 11 septembre, le premier ministre de l'époque, Jean Chrétien, a dirigé une mission d'Équipe Canada à Los Angeles pour soutenir la vente de biens et de services occidentaux ainsi que pour souligner la solidarité canadienne avec les États-Unis. Il était accompagné des premiers ministres de l'Ouest. J'ai enrôlé mes amis Paul Anka et David Foster, et l'activité que nous avons organisée au musée J. Paul Getty a non seulement attiré l'attention de la communauté

When you consider that we do a million dollars a minute in business with the U.S.A. alone, it makes you wonder about false economies. If we continue to treat cultural diplomacy as an afterthought within Canada's international relations, we miss opportunities to use our foreign policy to generate economic, political and security benefits for Canadians.

Canadian culture and the arts should be a major pillar of Canadian diplomacy and foreign policy. Others — Australia, the United Kingdom, France, Germany, Mexico, Korea — derive real economic and political benefits from their much more strategic use of short- and long-term cultural, educational and scientific exchange programs.

Without support from governments — federal, provincial and municipal — travel by our world-class orchestras and dance groups and exhibitions of our visual and digital arts are severely constrained, but our arts have been, and again can be, important tools in advancing our foreign policy objectives, as well as an end in themselves.

In her recent speech outlining Canadian foreign policy goals, Foreign Minister Chrystia Freeland asked the following question, "Is Canada an essential country, at this time in the life of our planet?" My answer is yes. We are an essential nation, especially in our daily practice of pluralism and in how we compromise with our geography and climate.

With acknowledgement to John F. Kennedy, I look forward to a Canada that will reward achievement in the arts as well as it rewards achievement in business or statecraft. I look forward to a Canada that will steadily raise the standards of artistic accomplishment and that will steadily enlarge cultural opportunities for all of our citizens and then show it off abroad.

With commitment, we can do much better when it comes to promoting Canadian culture and the arts. Our sense of what it is to be Canadian is nurtured and reinforced by how we are seen beyond our borders. Investment in our cultural industries is both profitable — it creates and sustains jobs — and a positive boost to our identity.

Sarah E.K. Smith, Assistant Professor, School of Journalism and Communication, Carleton University, as an individual: Thank you for the invitation to speak. Cultural diplomacy is understood to encompass a range of activities orchestrated by diplomats employing cultural products to

internationale, mais aussi aidé à vendre des produits canadiens et à attirer des investissements au Canada.

Quand on pense que nos marchés avec les États-Unis totalisent chaque minute 1 million de dollars, on se questionne sur les fausses économies. Si nous continuons de considérer la diplomatie culturelle comme étant secondaire dans le cadre des relations internationales du Canada, nous ratons des occasions de nous servir de notre politique étrangère pour obtenir des avantages en matière d'économie, de politique et de sécurité.

La culture et les arts canadiens devraient être un des principaux piliers de la diplomatie et de la politique étrangère du Canada. D'autres pays — l'Australie, le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne, le Mexique et la Corée — tirent de réels avantages économiques et politiques de leur utilisation beaucoup plus stratégique de programmes d'échanges culturels, éducationnels et scientifiques à court et à long terme.

Sans le soutien des gouvernements fédéral et provinciaux ainsi que des administrations municipales, les déplacements de nos orchestres et de nos troupes de danse de calibre mondial et l'exposition de nos œuvres d'art visuel et numérique sont grandement limités. Pourtant, nos arts ont été et peuvent encore être d'importants outils de promotion de nos objectifs de politique étrangère, ainsi qu'une fin en soi.

Dans son récent discours sur les objectifs de politique étrangère du Canada, la ministre des Affaires étrangères, Chrystia Freeland, a posé la question suivante : « [...] le Canada est-il un pays essentiel à ce moment dans la vie de notre planète? » Ma réponse est oui. Notre pays est essentiel, surtout compte tenu de notre pratique quotidienne du pluralisme et de la façon dont nous faisons des concessions sur le plan géographique et climatique.

Pour paraphraser John F. Kennedy, je me réjouis à la perspective d'un Canada qui récompense les réalisations artistiques ainsi que les réalisations en affaires ou dans l'art de gouverner. Je me réjouis à la perspective d'un Canada qui rehaussera progressivement les normes de l'expression artistique et qui multipliera progressivement les expériences culturelles de tous nos citoyens pour ensuite les faire valoir à l'étranger.

En faisant preuve d'engagement, nous pouvons en faire beaucoup plus pour promouvoir la culture et les arts du Canada. L'idée que nous nous faisons de l'identité canadienne est enrichie et renforcée par la façon dont nous sommes perçus au-delà de nos frontières. L'investissement dans nos industries culturelles est profitable — cela crée et préserve des emplois — et donne un regain de vie à notre identité.

Sarah E.K. Smith, professeure adjointe, École de journalisme et de communication, Université Carleton, à titre personnel : Merci de m'avoir invitée à prendre la parole. Par diplomatie culturelle, on entend une gamme d'activités orchestrées par des diplomates qui se servent de produits

advance state interest, for instance, involving art, literature and music. Only considering initiatives aimed at foreign publics that are propagated by state actors is, however, limiting. I suggest the committee consider cultural relations in a broader sense — one that might contribute to their study as a better frame of reference for understanding how culture can be productively deployed to project a positive perception of Canada abroad. You might consider the operation of culture beyond government actors, acknowledging the role of diverse networks of cultural exchange in our globalized world. Such actors can include, for instance, artists, students, cultural institutions and non-governmental organizations. Put another way, cultural relations allows us to think about people-to-people relations, in addition to the state-to-people relations of cultural diplomacy.

Cultural diplomacy is a crucial means by which Canada can engage in the world and effectively respond to current issues. Its significance lies in the fact that it is a non-oppositional means to respond to potentially destabilizing forces, such as radicalization and hyper-nationalisms. Moreover, cultural diplomacy fosters authentic connections between people, organizations and states and also builds the foundation for subsequent targeted and strategic interactions. In making clear the benefits of cultural diplomacy, I would like to draw the committee's attention to a 2012 report by the British Council, entitled *Trust Pays*. This study provides substantial quantitative evidence for how cultural relations, which they define as arts, education and English-language activities, fuel trust in the U.K., which, in turn, drives business and trade. These findings are pivotal to grounding discussions of cultural diplomacy in quantitative evidence.

There is increasing interdisciplinary academic interest in cultural diplomacy and cultural relations. I am a founding member of the North American Cultural Diplomacy Initiative, which is an exciting multidisciplinary partnership of academics, policy-makers, cultural organizations and practitioners from North America and beyond. I provided a statement on this group to the committee. Led by Dr. Lynda Jessup at Queen's University, we are deeply invested in thinking about cultural diplomacy as a critical practice and a valuable tool in international relations. This research dovetails with growing government interest in deploying culture to advance Canada's aims. As such, I suggest that government-academic partnerships are a key means by which new thinking on cultural diplomacy programs might take shape.

culturels pour faire progresser les intérêts du pays, par exemple au moyen des arts, de la littérature et de la musique. Il est toutefois restreignant de ne s'en tenir qu'aux projets destinés à des publics étrangers qui sont propagés par des acteurs étatiques. Je suggère au comité d'examiner les relations culturelles dans un sens plus large, d'une façon susceptible de contribuer à son étude grâce à un meilleur cadre de référence pour comprendre comment la culture peut être déployée de manière productive dans le but de susciter une perception positive du Canada à l'étranger. Vous pourriez songer aux applications de la culture au-delà des acteurs gouvernementaux, en reconnaissant le rôle de divers réseaux d'échanges culturels dans le contexte de la mondialisation. À titre d'exemple, ces acteurs comprennent notamment les artistes, les étudiants, les institutions culturelles et les organisations non gouvernementales. Autrement dit, les relations culturelles nous permettent de penser aux rapports entre les personnes, en plus des rapports entre l'État et les gens dans le cadre de la diplomatie culturelle.

La diplomatie culturelle est essentielle pour permettre au Canada d'être engagé à l'échelle mondiale et de réagir aux problèmes actuels. Son importance réside dans le fait que c'est un moyen de réagir sans confrontation à des forces qui pourraient s'avérer déstabilisatrices, comme la radicalisation et l'hypernationalisme. De plus, la diplomatie culturelle favorise de véritables liens entre les gens, les organisations et les États, et elle jette les bases d'interactions ciblées et stratégiques ultérieures. Pour expliquer clairement les avantages de la diplomatie culturelle, j'aimerais attirer l'attention du comité sur un rapport publié en 2012 par le British Council ayant pour titre *Trust Pays*, c'est-à-dire « la confiance paye ». Cette étude fournit des preuves quantitatives substantielles de la façon dont les relations culturelles, qui sont définies comme les arts, l'éducation et les activités menées en anglais, alimentent la confiance dans le Royaume-Uni, ce qui stimule ensuite les affaires et le commerce. Ces résultats sont indispensables pour établir le fondement des discussions sur la diplomatie culturelle au moyen de preuves quantitatives.

Le milieu universitaire interdisciplinaire s'intéresse de plus en plus à la diplomatie et aux relations culturelles. Je compte parmi les membres fondateurs de l'Initiative pour la diplomatie culturelle dans l'Amérique du Nord, qui est un passionnant partenariat multidisciplinaire qui regroupe des universitaires, des décideurs, des organismes culturels et des professionnels de l'Amérique du Nord et d'ailleurs. J'ai remis au comité une déclaration sur ce groupe, qui est dirigé par Lynda Jessup à l'Université Queen's. Nous nous livrons à une réflexion approfondie sur la diplomatie culturelle en tant que pratique essentielle et outil précieux en matière de relations internationales. Cette recherche cadre avec l'intérêt accru du gouvernement en ce qui a trait au déploiement de la culture pour promouvoir les objectifs du Canada. C'est la raison pour laquelle j'estime que les partenariats entre le gouvernement et les universités sont un des principaux moyens de parvenir à une

Cultural diplomacy, of course, is not new to the Canadian state and has been successfully employed in the 20th century. For one example, I refer to the work of Dr. Jessup, who argues that the circulation and exhibition of fine art was a key means by which the Canadian state engaged with other countries. For instance, Canada was amongst the first Western countries to engage with China following the cultural revolution. Jessup's research reveals that the Canadian state facilitated the display of an exhibition of Inuit art in China in 1972, just two years after diplomatic relations between the two countries had been restored. In 1973, Canada again sent an art exhibition to China, this time a display of historic landscape paintings. Beyond demonstrating that Canada was keen to establish a productive relationship with China, which is now Canada's second-largest trading partner, these case studies speak to the range of players engaged in transnational cultural relations. In these cases, the National Gallery of Canada and what was then the Department of External Affairs collaborated to deploy Canadian art abroad.

What these interactions make clear is that so-called elite culture was initially prioritized. In the late 1970s, however, as Canada-China relations continued to warm, the category of Canadian culture widened, and new culture initiatives travelled to China featuring Canadian folk culture. For instance, in 1976, the Cape Breton men's choir of working and retired coal miners, Men of the Deeps, toured the People's Republic of China. In the later 1970s, Canada also sent school groups on exchanges. All of these cultural initiatives normalized Canadian relations with China and established crucial and long-standing relationships.

In conclusion, I would like to provide three key points for your consideration in the formulation of policies in support of the use of Canadian culture and arts for the purposes of foreign affairs.

First, there exists a broad lack of understanding of what cultural diplomacy encompasses and how it is being used. This includes a lack of recognition of the many actors involved in cultural diplomacy. A better articulation of what cultural diplomacy is will help actors engaged in these initiatives to better understand their role and its benefits to Canada.

nouvelle réflexion sur la façon de donner forme aux programmes de diplomatie culturelle.

Bien entendu, la diplomatie culturelle n'est pas nouvelle au Canada et elle a déjà été utilisée avec succès au XX^e siècle. Pour donner un exemple, je vais me reporter au travail de Mme Jessup, qui fait valoir que la diffusion et la présentation de beaux-arts étaient un des principaux moyens employés par le Canada pour nouer un dialogue avec d'autres pays. Par exemple, le Canada compte parmi les premiers pays occidentaux à avoir noué le dialogue avec la Chine à la suite de la révolution culturelle. Les travaux de recherche de Mme Jessup révèlent que l'État canadien a facilité la tenue d'une exposition d'art inuit en Chine, en 1972, deux ans à peine après le rétablissement des relations diplomatiques entre les deux pays. En 1973, les Canadiens ont présenté une autre exposition d'art inuit en Chine, qui était faite cette fois de peintures de paysages historiques. Ces études de cas montrent que le Canada s'est empressé d'établir une relation productive avec la Chine, qui est maintenant son deuxième partenaire commercial, mais elles donnent aussi une idée du nombre d'acteurs dans les relations culturelles transnationales. Dans ce cas-ci, le Musée des beaux-arts du Canada et le ministère des Affaires extérieures, comme on l'appelait à l'époque, ont collaboré pour exposer de l'art canadien à l'étranger.

Ce que ces interactions indiquent clairement, c'est que la priorité a d'abord été accordée à cette prétendue culture d'élite. Toutefois, à la fin des années 1970, à mesure que les relations entre le Canada et la Chine continuaient de s'améliorer, la catégorie de culture canadienne retenue s'est élargie, et de nouveaux projets culturels présentés en Chine ont mis en vedette la culture populaire canadienne. Par exemple, en 1976, la chorale masculine du Cap-Breton, qui était composée de travailleurs et de retraités de mines de charbon, les Men of the Deeps, a fait une tournée en République populaire de Chine. À la fin des années 1970, le Canada a également fait des échanges de groupes d'étudiants. Ces initiatives culturelles ont toutes contribué à normaliser les relations canadiennes avec la Chine et à nouer des liens essentiels de longue date.

Pour conclure, j'aimerais porter à votre attention trois points essentiels dans la formulation de politiques visant à soutenir l'utilisation de la culture et des arts du Canada dans le contexte des affaires étrangères.

Premièrement, il y a un vaste manque de compréhension de ce qu'englobe la diplomatie culturelle et de la façon dont on s'en sert, ce qui comprend un manque de reconnaissance de nombreux facteurs qui y sont rattachés. Une meilleure définition de la diplomatie culturelle aidera les acteurs qui participent à ces initiatives à mieux comprendre leur rôle et les avantages qu'elles procurent au Canada.

Second, it is important to create policy that is sympathetic to the overlapping interests of groups engaged in cultural diplomacy. At the federal level, cultural diplomacy falls within the purview of Global Affairs Canada and Canadian Heritage. As well, other arm's-length government organizations, such as the Canada Council for the Arts and the National Gallery of Canada, bring Canadian arts and culture to their extensive web of international connections. Additionally, cultural producers must be acknowledged. This cursory view gives a sense of the complex landscape in which Canadian arts and culture is deployed.

Third, questions about cultural diplomacy's efficacy have led to an interest in metrics, as we try to quantitatively assess the function of Canadian culture abroad. While studies of the cultural diplomacy of other nations, including Australia, South Korea and Germany, have shown how positive cultural climates facilitate productive trade relations, I would like to emphasize that quantitative and economic metrics can be limited. These metrics fail to fully address the long-term benefits of investment in cultural diplomacy. Culture is both an economic and a social good. As such, there is a pressing need for qualitative assessment. In an age that seems increasingly characterized by radicalization, by the resurgence of right-wing nationalisms, by the urge to close borders and by the reintroduction of protectionist measures, Canada is seen on the global stage as a voice for moderation and tolerance. It is "Canada's moment," so let's take advantage of it.

The Chair: Thank you. Both speakers have initiated a list, so I will turn to Senator Massicotte first.

Senator Massicotte: I very much appreciate your presentation. I think all of us are inclined favourably to the whole concept of using culture to our interest. My own experience in life is that when you want to achieve something, you have to focus on what is the objective and somehow find a way to measure it. Ms. Smith, you spoke a bit to that.

Mr. Robertson, you emphasized initially promoting our culture, that is, making our culture well known. You talked about the benefits of soft power. Can you name one or two things that we expect to achieve? How will we measure that achievement to make sure we're getting there, because if you can't measure it, then it goes everywhere. Do you have any sense of what kind of budget we need to allocate to get there?

Mr. Robertson: Thank you, sir, for the question. Regarding the budgeting question, my sense is if we look at what other countries are spending, you're probably talking somewhere

Deuxièmement, il est important de créer des politiques favorables aux intérêts enchevêtrés des groupes qui participent à la diplomatie culturelle. À l'échelle fédérale, la diplomatie culturelle relève d'Affaires mondiales Canada et de Patrimoine canadien. De plus, d'autres organismes gouvernementaux indépendants, comme le Conseil des arts du Canada et le Musée des beaux-arts du Canada, mettent en valeur les arts canadiens dans leur vaste réseau de contacts internationaux. Il faut également tenir compte des producteurs de culture. Cet examen sommaire donne une idée de la complexité du milieu dans lequel la culture et les arts canadiens sont déployés.

Troisièmement, les questions concernant l'efficacité de la diplomatie culturelle ont suscité un intérêt en matière de paramètres, alors que nous essayons de procéder à une évaluation quantitative de la fonction de la culture canadienne à l'étranger. Les études sur la diplomatie culturelle menées par d'autres pays, comme l'Australie, la Corée du Sud et l'Allemagne, ont montré dans quelle mesure un climat culturel positif contribue à établir des relations commerciales productives, mais j'aimerais souligner que les paramètres quantitatifs et économiques sont limités. Ils ne permettent pas de rendre compte des avantages à long terme des investissements dans la diplomatie culturelle. La culture est un bien économique et social. Il est donc urgent de procéder à des évaluations quantitatives. À une époque qui semble de plus en plus marquée par la radicalisation, par la résurgence du nationalisme de droite, par la tentation de fermer les frontières et par le rétablissement de mesures protectionnistes, le Canada est perçu sur la scène mondiale comme le défenseur de la modération et de la tolérance. Le moment est venu pour le Canada de briller; profitons-en.

La présidente : Merci. Nos deux invités nous ont donné matière à réflexion. Je vais demander au sénateur Massicotte d'ouvrir le bal.

Le sénateur Massicotte : Vos exposés étaient très intéressants. Utiliser la culture à notre profit, c'est une idée qui, je crois, sourit à tout le monde. J'ai appris que dans la vie, pour réaliser ses aspirations, il faut se concentrer sur un objectif et trouver une façon de mesurer ses progrès. Madame Smith, vous avez abordé brièvement le sujet.

Monsieur Robertson, vous avez d'abord parlé de l'importance de promouvoir notre culture, de la faire rayonner. Vous avez également fait mention de l'intérêt du pouvoir de persuasion. Avez-vous un ou deux exemples d'objectifs que nous pourrions ainsi atteindre? Allons-nous pouvoir mesurer nos progrès pour nous assurer d'être sur la bonne voie? Autrement, il est difficile de maintenir le cap. Avez-vous une idée du budget requis pour atteindre ces objectifs?

M. Robertson : Merci, monsieur, pour la question. Pour ce qui est du budget, d'après ce qui se fait ailleurs dans le monde, et si on veut faire les choses comme il se doit, il faut probablement

between \$50 million and \$100 million if you want to do this properly. We've tended to put a few million or a few hundred thousand in from time to time. But if you look at the British, Australians, French, Germans, Japanese, they devote significant funding to make this happen.

How do you measure this? As Dr. Smith said, how do you measure when you have a symphony or — when I was in New York — when the Royal Winnipeg Ballet comes to town, and the provincial government is trying to float bonds in that market. We bring the bankers and those from Wall Street to this event and they come away and say, “If a country can do this, maybe this is a country worth taking an investment out of.” That's very hard to calculate.

When I was in Los Angeles we created a talent guide. Canadians who worked in the industry and the studios were looking for this list because they were looking to do production in Canada. We could draw some economics from it. We were doing about \$700 million worth of production in Vancouver and in Toronto at the time, but within four years we were close to \$1 billion. There is a return. You've seen just the last couple of days the fact that “Suits” is produced in Toronto. Prince Harry's new fiancée does “Suits” production there. These things count. The Toronto International Film Festival that we bring up has really become one of the great festivals in the world. It's an opportunity not only for films from all over but also for Canadian films to also have a showing and then to sell in other markets. I think these become metrics, but they are difficult to do the cause and effect with. Again, as Dr. Smith has pointed out, this is always one of the challenges. But it works. When I'm in Hong Kong and we're doing a children's festival at the time of Tiananmen Square and we're seeking to attract the best talent in the world to come to Canada, we go from 1,800 to 40,000, partly because we don't have quotas on migration.

I remember that at one of our screenings for children's film somebody said, “I have a choice to go to the United States, Britain or Canada, but any country that can do children's films like you do it and have an appreciation of nature is where I want to bring my family.”

These are intangible, anecdotal pieces of evidence that became translated, because we did see the rise, for example, in the number of migrants who came from Hong Kong to Canada and changed forever the face of our big cities like Vancouver, Toronto and Montreal.

Senator Massicotte: You have to find a way — either by polling or something — to measure it.

compter entre 50 et 100 millions de dollars. Par le passé, nous avons plutôt investi quelques millions ou quelques centaines de milliers de dollars, et de façon occasionnelle. Par contre, les Britanniques, les Australiens, les Français, les Allemands et les Japonais consacrent, eux, des sommes considérables à ce genre d'initiative.

Comment mesurer nos progrès? Je vais reprendre l'exemple de Mme Smith. Quand un orchestre symphonique débarque en ville et que le gouvernement provincial essaie d'émettre des obligations sur ce marché... Alors que j'étais à New York, c'était le Royal Winnipeg Ballet. On invite des banquiers et des joueurs de Wall Street, et on espère qu'ils seront assez impressionnés pour juger bon d'investir chez nous. C'est très difficile à mesurer.

À Los Angeles, nous avons créé un guide de talents. Cette liste était prisée par les Canadiens de l'industrie et les studios qui souhaitaient produire du contenu au Canada. C'était donc une façon d'entraîner des retombées économiques. À l'époque, la valeur du contenu produit à Vancouver et à Toronto s'élevait à quelque 700 millions de dollars. Mais en quatre ans, ce chiffre a grimpé à près de 1 milliard de dollars. L'investissement est profitable. On a parlé dans les derniers jours de la production de la série *Suits* à Toronto. La nouvelle fiancée du prince Harry fait partie de la distribution de cette série. Ces choses valent leur pesant d'or. Le Festival international du film de Toronto est devenu un des festivals les plus courus au monde. C'est une belle vitrine pour les films d'ailleurs, mais aussi pour les films canadiens qui ont ainsi la chance d'être vendus sur d'autres marchés. Ce sont des paramètres de mesure, mais il est difficile d'établir le lien de cause à effet entre les deux. Je reviens encore une fois à ce que Mme Smith disait : c'est un défi constant. Mais c'est efficace. Dans la foulée des événements de la place Tiananmen, nous avons participé à un festival pour enfants à Hong Kong, en vue d'attirer au Canada les plus grands talents du monde. Entre autres grâce à l'élimination des quotas, le nombre d'immigrants est passé de 1 800 à 40 000.

Je me souviens que, à la projection d'un de nos films pour enfants, quelqu'un nous avait dit : « J'ai le choix d'aller aux États-Unis, en Grande-Bretagne ou au Canada. Mais un pays qui peut faire des films pour enfants comme vous le faites et qui valorise autant la nature, c'est un pays de choix pour ma famille et moi. »

Ce sont des anecdotes intangibles se traduisant tout de même, par exemple, par la hausse de l'immigration en provenance de Hong Kong, qui a changé à jamais le visage de nos grandes villes comme Vancouver, Toronto et Montréal.

Le sénateur Massicotte : Vous devez trouver une façon de mesurer tout cela, par des sondages ou autre.

Let me put another question to Dr. Smith. You put emphasis on creating a positive impression about Canada to the outside world — not only promoting our culture for the sake of their own benefit economically or otherwise. Should that be our principal focus, namely, to cause a better impression or a better reputation for the sake of their learning or for the sake of a favourable disposition to our country and our soft power position?

Ms. Smith: In terms of end goals, I think it's very important to grasp the power of culture. Culture is key to international conversations. It's a way of life. I really do think that, rather than focusing on the positive perception of Canada, it's important to understand that a strong cultural diplomacy program by the government could increase the profile of Canada's progressive international agenda, which is, of course, a reflection of Canadian values and interests.

I like to think about cultural diplomacy in terms of how it could connect to the agenda items of the government. That is, how this could connect to the human security agenda or conversations around climate change. I do think it's important to have a positive brand for Canada, but I think it can be more than that. I would encourage the committee to think about the social spaces that occur around expressive culture. When I say "expressive culture," I mean when we talk about cultural objects. Perhaps when we send art exhibitions abroad, not only are we sending them abroad but we are creating social spaces for conversations to take place about Canada. These could be conversations between artists, diplomats, cultural producers or politicians. These often involve sponsors. This could spark business conversations. We can also think about the virtual dimension, virtual social spaces employing technology. Here I'm thinking about things like social media and how that can be harnessed.

Senator Ataulhjan: My question is very similar to Senator Massicotte's. As a child growing up in Pakistan, and being in a boarding school in a convent, we would get videos from the Canadian embassy shown to us on a regular basis. The image we saw invoked that desire in us to come and visit Canada. In the subcontinent, I often see the images that they see of Canada and a desire to come and make movies here. There are a lot of Bollywood movies made in Toronto. It generates revenue for Canada, and interest — I know it does with my family, when they've seen images of Canada — to come and visit Canada.

How much is cultural diplomacy part of the Global Affairs agenda? We were in Taiwan earlier this year, where there was great excitement because the embassy was promoting Canada 150. They had made these small fans, which cost them cents, they said. When you put on the hand-held fan, it said "Canada's 150th." Everyone who came to the event was so excited to get one. It's all good. We're promoting Canada in a positive way.

J'ai une autre question pour Mme Smith. Vous avez insisté sur l'importance de donner une bonne impression du Canada au monde extérieur, et pas seulement de promouvoir notre culture en vue d'en récolter les retombées économiques, entre autres. Devrions-nous donner la priorité à la bonne réputation du Canada à l'étranger, de façon à ce que le pays soit vu d'un bon œil et qu'il puisse ainsi consolider son pouvoir de persuasion?

Mme Smith : C'est le but ultime, et dans cette optique, il est crucial de comprendre le pouvoir de la culture. La culture est essentielle aux conversations internationales. C'est un mode de vie. Mais outre se forger une bonne réputation, en adoptant un solide programme de diplomatie culturelle, le Canada pourrait faire avancer sa vision progressiste sur la scène internationale, qui se veut évidemment le reflet des valeurs et des intérêts de la population canadienne.

Je me plais à croire que la diplomatie culturelle peut se greffer aux priorités du gouvernement. Autrement dit, il y a des liens à faire entre la culture et la sécurité humaine ou les changements climatiques. Je crois effectivement qu'il est important pour le Canada de projeter une image positive, mais cela ne s'arrête pas là. J'encourage le comité à explorer les espaces sociaux qui entourent la culture expressive. Et par « culture expressive », j'entends les discussions concernant les objets culturels. Quand on exporte des expositions d'art, on crée aussi des espaces sociaux propices aux conversations sur le Canada, des conversations entre artistes, diplomates, producteurs culturels, politiciens. Des conversations qui incluent souvent des commanditaires, et qui pourraient susciter des discussions d'affaires. On peut également penser à la dimension virtuelle, aux espaces sociaux virtuels axés sur la technologie. Je parle ici des médias sociaux, notamment, et des façons d'en tirer profit.

La sénatrice Ataulhjan : Ma question rejoint celle du sénateur Massicotte. J'ai grandi au Pakistan et étudié au pensionnat d'un couvent, où on nous montrait régulièrement des vidéos fournies par l'ambassade canadienne. Ces images ont nourri notre désir de visiter le Canada. Pour la population du sous-continent, avec les images qu'on lui montre du Canada, c'est tentant pour elle de venir faire des films ici. Beaucoup de films de Bollywood sont tournés à Toronto. C'est une source de revenus pour le Canada, qui devient aussi une destination de choix pour bien des gens. Je sais que ces images ont donné le goût à ma famille de visiter le Canada.

Quelle place occupe la diplomatie culturelle dans le programme d'Affaires mondiales? Nous étions à Taïwan plus tôt cette année pour promouvoir les activités du 150^e anniversaire du Canada. C'était très excitant. Nos hôtes avaient fait fabriquer des éventails à main, pour quelques sous, selon eux. Une fois ouverts, on pouvait y lire « Canada 150 ». Tous les participants étaient très heureux d'avoir leur éventail. C'est bien. C'est une façon positive de promouvoir le Canada.

You already discussed the issue with funding. I know the embassies have limited funding, but how much of the agenda is to promote Canada? That is, apart from the diplomats and the governments talking to each other, how much is to improve the people-to-people ties?

Ms. Smith: In terms of quantifying it, I'm not sure how much is on the agenda, but your question raises two interesting points. First, it seems to me that it is rather ad hoc in certain missions and individuals really do quite a lot with cultural diplomacy and access certain funding, but for others there might be opportunity. I really do think there are a lot of opportunities in terms of cultural diplomacy to think about a more coherent strategy that links in all these diverse players and focuses on key government priorities.

The other thing that your question raised for me is this idea of certain moments when increased funding is available and we see people making use of that. Of course, around Canada 150 there was a lot of funding for arts and culture. I think that's a great example of seizing on that. Multiple initiatives went on and that speaks to the desire for people to implement more of this cultural programming.

Mr. Robertson: Senator, I would say that we need to recreate something we used to have, which was a cultural affairs division within Global Affairs, and academic relationships. All of this has disappeared. We were further ahead in 1980 than we are in our sesquicentennial. You need a critical mass to sustain, particularly for the orchestras or galleries and exhibitions that work on a five-year scale. If you do this all ad hoc, so suddenly 2017, oh, we can do A, B and C, but it only lasts for a day, that doesn't work, particularly in the promotion of arts and culture. You have to have a critical mass.

In 1994 I appeared before this committee as the president of PAFSO with Peter Roberts, who had been our ambassador to Moscow and then later headed the Canada Council. At the time we were arguing for the maintenance of cultural affairs within what is now called Global Affairs; they were thinking of moving it to the Canada Council.

As I reflect 25 years later, I'm not so sure it was a good thing to leave it there because what happened is Foreign Affairs just whittled it away because it was not seen as important enough; so it's done on an ad hoc, geographically scattered basis.

Where you put it, as I said in my remarks, is less important than that it exists. You do need a minister who really does it — some place where they can take this forward; and you need civil

Vous avez déjà parlé du manque de financement. Je sais que les ambassades ont des fonds limités, mais quelle est la proportion du mandat vouée à la promotion du Canada? Mis à part les échanges entre diplomates et gouvernements, dans quelle mesure devez-vous favoriser les liens entre les peuples?

Mme Smith : Je ne sais pas si je peux le quantifier, mais votre question m'amène à soulever deux points intéressants. De un, je dirais que ce sont des efforts assez ponctuels dans le cadre de certaines missions, et certains en font beaucoup pour la diplomatie culturelle et arrivent à obtenir des fonds. Mais d'autres pourraient aussi saisir les occasions qui se présentent, car il y en a. Il s'agit d'établir une stratégie cohérente qui fait la liaison entre les différents intervenants et qui met l'accent sur les priorités du gouvernement.

L'autre point auquel m'a fait penser votre question, c'est que du financement supplémentaire est offert pendant certaines périodes particulières, et nous pouvons voir que les gens l'utilisent. Manifestement, les arts et la culture ont profité d'un financement important dans le contexte du 150^e anniversaire du Canada. Je crois que c'est un très bon exemple de la façon de profiter de ce genre d'occasion. En effet, de multiples initiatives ont été lancées, et cela montre que les gens souhaitent mettre en œuvre un plus grand nombre de programmes culturels.

M. Robertson : Madame la sénatrice, je pense que nous devons recréer une chose dont nous profitons autrefois; je parle de la Division des affaires culturelles et des relations avec les universités d'Affaires mondiales. Tout cela a disparu. Nous étions plus avancés dans les années 1980 que nous le sommes au moment de notre 150^e anniversaire. Il faut une masse critique pour soutenir tout cela, surtout dans le cas des orchestres, des galeries d'art ou des expositions qui fonctionnent sur une période de cinq ans. Si on lance tous ces projets de façon aléatoire, par exemple, on se rend soudainement compte qu'on peut faire ceci ou cela en 2017, mais seulement pour quelques jours, cela ne fonctionne pas, surtout en ce qui concerne la promotion des arts et de la culture. Il faut avoir une masse critique.

En 1994, j'ai comparu devant ce comité à titre de président de l'APASE, en compagnie de Peter Roberts, qui était notre ambassadeur à Moscou et qui a ensuite dirigé le Conseil des arts du Canada. À l'époque, nous faisons valoir qu'il fallait maintenir les affaires culturelles au sein de ce qu'on appelle maintenant Affaires mondiales, car on parlait d'envoyer cette division au Conseil des arts du Canada.

Lorsque j'y repense, 25 ans plus tard, je ne suis pas certain que c'était une bonne idée de laisser cette division au sein d'Affaires mondiales, où elle s'est atrophiée, car on ne la jugeait pas suffisamment importante. On s'en occupe de façon aléatoire et un peu partout à l'échelle du pays, sans but précis.

Comme je l'ai dit dans mon exposé, l'endroit où se trouve cette division est moins important que le fait qu'elle existe. Nous devons la confier à un ou une ministre qui s'en occupe

servants who can make this thing happen. Canadian Heritage has money, Global Affairs has the capacity, the Canada Council has focus, but I think somewhere in there Global Affairs would probably be the best place to put it, but then there has to be a commitment.

It has been almost 40 years since we had a minister or a deputy minister speaking on behalf of cultural diplomacy. It truly matters that the current government has at least said the right things, and they want to restore certain programs like Trade Routes and Promart that made some of this stuff possible, but you have to do it and sustain it over a period of time.

[*Translation*]

Senator Cormier: Thank you very much for your presentations. Ms. Smith, I especially appreciated the points you made regarding the potential number of actors involved in cultural diplomacy. Given the diversity of actors who can play a role in cultural diplomacy as well as the diversity of objectives, the arts and culture sector and cultural industries have their own objectives for the development of their international market. Canada's objective is to position itself internationally and to promote its culture and arts.

From your point of view and in your experience, Mr. Robertson, how can these objectives be effectively reconciled in a cultural diplomacy policy? What are the issues in reconciling these various objectives?

Mr. Robertson: Thank you for your question, senator. In my opinion, we have to adopt a strategy and set objectives. We have to focus on a few objectives in order to establish a strong policy, in particular for the promotion of our orchestras and the arts. We have to decide each year which organizations we will focus on in the coming five years. This year, we are focusing on the National Gallery and the Royal Winnipeg Ballet. We have to create a framework with achievable objectives. We have to plan with our missions abroad in order to create the necessary impact. We have to harmonize the missions, for example, with prime ministers' or ministers' visits in order to strengthen our objectives. That takes time, but first we have to create a strategy. That is what is missing right now.

[*English*]

Ms. Smith: Thank you for that question. You are hitting the nail on the head when you talk about how to reconcile all these different actors and agendas to something that is coherent.

vraiment — dans un ministère où les choses bougeront et où les fonctionnaires pourront faire avancer les choses. Patrimoine canadien a les fonds, Affaires mondiales a la capacité et le Conseil des arts du Canada a les objectifs nécessaires, mais je crois qu'il serait préférable de placer cette division au sein d'Affaires mondiales, et de prendre un engagement ferme à son égard.

Il y a presque 40 ans que l'on a entendu l'un de nos ministres ou de nos sous-ministres parler au nom de la diplomatie culturelle. Il est très important de savoir que le gouvernement a au moins prononcé les bonnes paroles et qu'il souhaite remettre sur pied certains programmes comme Routes commerciales et Promart, des programmes qui ont rendu ce genre de chose possible. Mais il faut faire des choses concrètes et poursuivre ce genre d'activité pendant une certaine période.

[*Français*]

Le sénateur Cormier : Merci beaucoup pour vos présentations. Madame Smith, j'ai apprécié notamment tous les enjeux que vous avez soulevés en ce qui concerne le nombre d'acteurs possibles pour travailler en diplomatie culturelle. Compte tenu de la diversité des acteurs qui peuvent être impliqués en diplomatie culturelle et de la diversité des objectifs aussi, le secteur des arts et de la culture, et les industries culturelles ont leurs propres objectifs sur la scène internationale pour le développement de leur marché. Le Canada a comme objectif de positionner le pays à l'échelle internationale et de faire rayonner sa culture et ses arts.

Selon votre point de vue et votre expérience, monsieur Robertson, comment ces objectifs peuvent-ils bien se réconcilier à l'intérieur d'une politique de diplomatie culturelle? Quels sont les enjeux liés à la réconciliation de ces différents objectifs?

M. Robertson : Je vous remercie de votre question, sénateur. D'après moi, il faut adopter une stratégie et fixer des objectifs. Il faut cibler quelques objectifs pour mettre en place une bonne stratégie, notamment pour promouvoir nos orchestres et les arts. Il faut décider année après année quels organismes seront ciblés au cours des cinq prochaines années. Cette année, ce sont le Musée des beaux-arts et le Royal Winnipeg Ballet. Il faut établir un cadre avec des objectifs qui sont disponibles. Il faut planifier en fonction de nos missions outre-mer pour créer l'impact nécessaire. Il faut harmoniser les missions, par exemple, avec les visites entre premiers ministres ou ministres pour renforcer nos objectifs. Cela demande du temps et il faut d'abord établir une stratégie. C'est ce qui manque maintenant.

[*Traduction*]

Mme Smith : Je vous remercie de votre question. Vous visez juste lorsque vous parlez de regrouper ces différents intervenants et ces objectifs dans un cadre cohérent.

A realistic, revitalized cultural diplomacy program would have critical mass support, broadly based. It needs to connect key cultural diplomacy assets to the government's priorities. We should think about the government's priorities broadly. We should think about Canada's progressive international values. We should think about fostering cultural diversity, tolerance, recognition of diversity as a means to defuse global issues. All of this will fuel innovation and trade.

I also see increased funding, as necessary, but for me what would reconcile the different actors and the different objectives would be increased education, really, an understanding of all those players involved, from cultural producers up to people who are managing cultural diplomacy programs, understanding of what they are doing, and the fact they are all working in concert, whether they are in different municipalities or different federal government departments. This knowledge or understanding of everyone involved in cultural diplomacy initiatives for me is key. Again, it's about harnessing to specific government priorities that everyone knows about.

Senator Cormier: Thank you.

Senator Bovey: Thank you for your presentations. You raise lots of issues, from strategic to dollars to time frames.

I want to go back to a few quotes that I'm sure we all know. John Ralston Saul once wrote that Canada's profile abroad is largely its culture. So that may underline some of the profile components.

A report called, I think, *Culture: Keeping Doors Open in Difficult Times*, wrote that at times of political difficulty, when diplomats are not even able to sit around the table negotiating, culture can keep the doors open until relations improve. I'm not sure if that's a soft or a hard response.

Both of you have mentioned trade, and the real impact this sector has on trade, understanding that some of these things are harder to measure than others, but there is a cadre of statistics gathered over the years.

My question is on understanding the role of digital importance or digital aspects of culture. We know from many studies that it is the real things that have the real impact and engagement with citizens.

Un programme de diplomatie culturelle réaliste et revitalisé doit profiter du soutien d'une masse critique à grande portée. Ce type de programme doit lier des éléments de diplomatie culturelle clé aux priorités du gouvernement. Nous devrions voir les priorités du gouvernement dans leur ensemble. Nous devrions utiliser les valeurs internationales et progressives du Canada. Nous devrions envisager d'utiliser la diversité culturelle, la tolérance et la reconnaissance de la diversité pour désamorcer les enjeux mondiaux. Tout cela favorisera l'innovation et le commerce.

Je crois qu'il faut également augmenter le financement lorsque c'est nécessaire, mais selon moi, ce qui permettrait de réconcilier les différents intervenants et les objectifs, c'est une sensibilisation accrue, afin de mieux comprendre les participants, des producteurs culturels jusqu'aux gens qui gèrent les programmes de diplomatie culturelle, car il faut comprendre ce qu'ils font et le fait qu'ils travaillent tous ensemble, qu'ils proviennent du milieu municipal ou d'un ministère fédéral. À mon avis, cette connaissance ou cette compréhension de tous les participants aux initiatives de diplomatie culturelle est essentielle. Encore une fois, il s'agit de miser sur des priorités précises du gouvernement qui sont connues de tous.

Le sénateur Cormier : Merci.

La sénatrice Bovey : Je vous remercie de vos exposés. Vous avez soulevé de nombreux enjeux, de la stratégie au financement, en passant par les échéanciers.

J'aimerais revenir sur quelques citations que vous connaissez tous, j'en suis sûre. John Ralston Saul a déjà écrit que le profil du Canada à l'étranger repose en grande partie sur sa culture. Cela pourrait donc sous-tendre certains éléments du profil.

Dans un rapport qui s'intitule, si je me souviens bien, *Culture : Keeping Doors Open in Difficult Times*, on a écrit qu'en période de difficulté politique, lorsque les diplomates ne sont même pas en mesure de s'asseoir et de négocier, la culture peut permettre d'entretenir le dialogue jusqu'à ce que les relations s'améliorent. Je ne suis pas certaine s'il s'agit d'une réponse douce ou forte.

Vous avez tous les deux mentionné le commerce et l'impact réel qu'a ce secteur sur le commerce. Il faut tenir compte du fait que certaines de ces choses sont plus difficiles à mesurer que d'autres, mais on peut se servir des statistiques accumulées au fil des années.

Ma question concerne l'importance de comprendre le rôle de la culture numérique ou des éléments numériques de la culture. De nombreuses études ont révélé que ce sont les choses concrètes qui produisent un impact réel et encouragent la participation des citoyens.

You mentioned the role of cultural attachés, and my colleague mentioned a story that underlined the ad hoc nature of cultural diplomacy. Do you think that having cultural attachés in key embassies, or all embassies, would stabilize that ad hoc approach to the presentation and understanding and involvement of culture in all aspects of Canada's foreign affairs?

Ms. Smith: Yes, I think that's a great point. As you mentioned, key positions, having people embedded at missions whose job is devoted to cultural programming, yes, of course, that would help very much. But I also think that Mr. Robertson raised a good point when he talked about career trajectory.

There is perhaps a sense that this cultural programming is done by employees at missions who are at a certain level in their careers, and it doesn't necessarily continue as they advance perhaps in the foreign service. Having a sense of the importance of cultural diplomacy, having a sense that it is valued by people at different levels in government departments, that could help. Having a sense that if we have devoted cultural attachés, there is a career path for those devoted to advancing Canada's cultural diplomacy.

Mr. Robertson: I think that Professor Smith is correct. I fear that where once it was seen as an essential skill for our diplomats, now it's seen as, "Well, that's nice, but it's not what will move you forward." We have to re-establish this as almost a career stream. We have political economic officers, trade commissioners and immigration officers. We need a cultural stream that has a trajectory, as I pointed out earlier, with which you have broad experience and it becomes part of the mission objectives and the overall foreign policy. In the mandate letters, Prime Minister Trudeau has identified this for foreign affairs as one of the critical priorities, but it hasn't taken effect yet. This is a norm that used to exist but needs to be re-established.

I don't think it's difficult because it does support so many of the other objectives. Again, as we've tried to point out, when we're talking about economic objectives, it's a means in its end as well as part of who we are as a country, especially at a time in a particularly messy world, when the brand of the country is best expressed through arts and culture. And there is an appetite for what we do because they're seeing around the world increasingly that Canada does something different from others, and the best expression of that comes through our arts and our culture.

Vous avez mentionné le rôle des attachés culturels, et quelqu'un a raconté une histoire qui illustre la nature aléatoire de la diplomatie culturelle. Selon vous, le fait d'avoir des attachés culturels dans les ambassades clés — ou dans toutes les ambassades — stabiliserait-il cette approche aléatoire qu'on utilise dans la présentation, la compréhension et la participation de la culture dans tous les volets des affaires étrangères du Canada?

Mme Smith : Oui, je crois que c'est un excellent point. Comme vous l'avez mentionné, il serait manifestement très utile que des gens dont le travail consiste à déployer des programmes culturels soient intégrés aux missions. Mais je crois aussi que M. Robertson a soulevé un bon point lorsqu'il a parlé de parcours professionnel.

On a peut-être l'impression que les programmes culturels sont mis en œuvre par des employés des missions qui sont à un certain niveau de leur carrière, mais qui ne poursuivent pas nécessairement leurs efforts lorsqu'ils gravissent les échelons du service à l'étranger. Il pourrait être utile que des gens à différents échelons du gouvernement accordent de l'importance et de la valeur à la diplomatie culturelle. Si l'on créait des postes d'attachés culturels, cela pourrait offrir une possibilité de parcours professionnel à ceux et celles qui se consacrent à l'avancement de la diplomatie culturelle du Canada.

M. Robertson : Je crois que Mme Smith a raison. Je crains que si l'on considérait autrefois que nos diplomates devaient posséder cette compétence essentielle, on a plutôt tendance à penser, de nos jours, que c'est une bonne et belle chose, mais que cela ne permet pas de faire avancer une carrière. Nous devons rétablir tout cela et en faire presque un cheminement de carrière. Après tout, nous avons des agents politico-économiques, des délégués commerciaux et des agents d'immigration. Il nous faut un volet culturel doté d'un parcours, comme je l'ai souligné plus tôt, qui permet d'acquérir une vaste expérience et qui s'intègre aux objectifs de la mission et à l'ensemble de la politique étrangère. Dans ses lettres de mandat, le premier ministre Trudeau a indiqué qu'il s'agissait de l'une des priorités des Affaires étrangères, mais cela n'a pas encore été mis en œuvre. Cette norme a déjà existé et nous devons maintenant la rétablir.

Je ne crois pas que c'est difficile, car cela appuie de nombreux autres objectifs. Encore une fois, comme nous avons tenté de le faire valoir, c'est une façon d'atteindre les objectifs économiques qui est aussi une partie de l'identité de notre pays, surtout dans l'état actuel de la situation mondiale, et l'image du pays est particulièrement bien véhiculée dans les arts et la culture. Les gens s'intéressent de plus en plus à ce que fait le Canada, car partout dans le monde, on peut voir que le Canada fait les choses différemment, et nos arts et notre culture représentent la meilleure façon de communiquer cela.

Senator Bovey: You talk about organizations like the Royal Winnipeg Ballet and artists and exhibitions going abroad. As we take a look at the opportunity to have cultural attachés, can we look at exchanges of personnel who work in the arts industry and do international exchanges and encourage that as a way to begin to broaden the role of Canada's missions abroad and strengthen the role if we can reintroduce some cultural attachés? Is this a way to begin to pave the way to have some of the major players and our arts organizations work abroad for a while? We seem to be hiring many from other countries, so I wonder about pushing it the other way.

Mr. Robertson: Yes, but then you have a cultural attaché at the embassy who knows who the talent is in Canada, when these kinds of positions become available and it serves Canadian interests for us to put forward Canadian names. We used to have a grid system by which over a five-to-seven-year period, in terms of our big orchestras and our ballet companies and the visual arts touring exhibits, visits were planned. Of course, those who have experience in this field know that your planning cycles are five to seven years, and so we could, as I said earlier, link this and start planning visits. Look, we've got the ballet here so it's a good time for the Minister of Finance to come down to pitch Canada for investment. You can then play the backdrop being the excellence we have in the arts, and it really does work.

Ms. Smith: On this idea of professional exchanges, it's important to remember, especially in the arts industries, that a lot of professionals are already connected globally. International linkages are key; they're already there. Cultural diplomacy led by the government needs to recognize those existing networks, which is really important. Professional exchanges funded by the government could be very helpful.

Another layer of that is, of course, thinking about student exchanges. In my report to the committee, in one of the footnotes, I point to the recent "Go Global" report. This idea of exporting Canadian youth as an expression of Canadian values, again, is this idea of gaining international cultural competencies, and this will help build Canada's workforce when these students return home.

Senator Housakos: Welcome to the guests. It is fascinating to listen to your perspectives, and I just wanted to basically give a different perspective and get your thoughts on it.

La sénatrice Bovey : Vous avez parlé d'organisations comme le Royal Winnipeg Ballet, des artistes et des expositions qui vont à l'étranger. Pendant que nous envisageons la possibilité d'avoir des attachés culturels, pouvons-nous envisager d'effectuer des échanges internationaux avec des employés de l'industrie des arts, afin d'élargir le rôle joué par les missions canadiennes à l'étranger et de renforcer ce rôle en créant quelques postes d'attaché culturel? S'agit-il d'une bonne façon de commencer à envoyer des intervenants et des organisations artistiques à l'étranger pendant un certain temps? Nous semblons embaucher un grand nombre de gens d'autres pays dans ce domaine, et je me demandais si nous pouvions faire la même chose dans l'autre sens.

M. Robertson : Oui, mais dans ce cas, un attaché culturel se trouve à l'ambassade; il connaît les talents du Canada et il sait lorsque ces types de postes sont offerts et lorsqu'il est dans l'intérêt du Canada de présenter des noms canadiens. Autrefois, nous avions un système de grille dans lequel, sur une période de cinq à sept ans, nous planifions les tournées de nos grands orchestres, de nos corps de ballet et de nos expositions itinérantes d'art visuel. Manifestement, les personnes qui ont de l'expérience dans ce domaine savent que les cycles de planification durent de cinq à sept ans et comme je l'ai dit plus tôt, nous pourrions utiliser cela pour commencer à planifier des tournées. Par exemple, nous pourrions faire en sorte que le ministre des Finances profite d'un ballet pour faire la promotion du Canada aux investisseurs. On peut faire valoir notre excellent milieu artistique en arrière-plan, et cela fonctionne réellement.

Mme Smith : Lorsqu'on parle des échanges professionnels, il est important de se rappeler, surtout dans l'industrie artistique, qu'un grand nombre de professionnels sont déjà en communication à l'échelle mondiale. En effet, les liens internationaux sont essentiels et ils ont déjà été établis. Les initiatives en matière de diplomatie culturelle menées par le gouvernement doivent reconnaître ces réseaux déjà établis, car ils sont très importants. Des échanges professionnels financés par le gouvernement pourraient être très utiles.

On peut également penser aux échanges d'étudiants. Dans l'une des notes de bas de page de mon rapport au comité, je fais référence au récent rapport *Le monde à votre portée*. L'idée d'exporter de jeunes Canadiens pour exprimer les valeurs canadiennes, encore une fois, revient à l'idée d'acquérir des compétences culturelles internationales, ce qui contribue à bâtir la main-d'œuvre canadienne lorsque ces étudiants reviennent au pays.

Le sénateur Housakos : J'aimerais souhaiter la bienvenue aux témoins. C'est fascinant d'entendre vos points de vue, et je voulais essentiellement vous offrir un point de vue différent et vous demander votre avis à cet égard.

The reality is clear that for a number of decades the federal government and successive governments have cut funding when it comes to culture. It seems that a number of politicians on the other side believe that it's an easy cut to make because pressures continue to mount when it comes to various areas of demand on budgetary requests by the government. When we look at the current fiscal situation in Canada, it's not getting any better. We have a deficit that's growing and, of course, various needy sectors, including an important sector like arts and culture, that are making their ask. Today you spoke frequently about how we need to increase funding.

Again, I don't want to be the poor sport around the table, but I think it will be rather difficult in the next decade to find funds. Let's just say we won't have much more success finding funds over the next decade than we did the last decade. We've been in a process over the last 10 years of cutting embassies. This government talks a good game about putting money into various areas of need, but, of course, they're starting to realize that once you are in power there are fiscal restraints and constraints you have to live with.

What is the arts community in Canada doing to generate wealth and money in the coffers from the private sector? We look at the most powerful cultural nation in the world that dominates culture, and it's the United States.

Can you share some thoughts? How much public money goes into the support of cultural and arts programs in the United States as opposed to private sector money? What can we do in Canada to reach into that private sector, which is sitting on far more significant potential capital than the federal government, in order to promote arts and culture?

Ms. Smith: I acknowledge your question, of course. It is difficult to find funding to fund the arts. There is a culture of almost distress or disbelief when it comes to advancing the worth of culture. Thinking about quantitative evidence such as that British council report, which clearly tied cultural initiatives to increased trade, is a good way to educate people to make the case for more culture funding. But, of course, the private sector is a key resource and one that you can see is funding a lot of initiatives in the States, which has a very different arts system than we do.

I would say again that it goes back to education and understanding the worth of cultural diplomacy so that the private sector sees it as a valuable thing worth funding. Here I would also point to the fact that cultural diplomacy is multi-directional.

Il est évident que depuis plusieurs décennies, le gouvernement fédéral et les gouvernements qui se sont succédé ont réduit le financement de la culture. Il semble que plusieurs politiciens de l'autre côté croient que c'est une compression budgétaire facile à effectuer, car les demandes budgétaires continuent d'exercer des pressions croissantes dans plusieurs domaines du gouvernement. En effet, on peut constater que la situation budgétaire du Canada ne s'améliore pas. Notre déficit augmente et, manifestement, des secteurs qui ont de grands besoins, notamment un secteur important comme celui des arts et de la culture, présentent des demandes. Aujourd'hui, vous avez souvent parlé de la nécessité d'augmenter le financement.

Encore une fois, je ne veux pas être l'élément négatif autour de la table, mais je crois qu'il sera très difficile de trouver les fonds nécessaires pendant la prochaine décennie. Il faut se rendre compte que nous ne réussissons pas plus à trouver des fonds au cours de la prochaine décennie qu'au cours de la dernière. En effet, au cours des 10 dernières années, nous avons réduit le budget des ambassades. Le gouvernement clame haut et fort qu'il injectera des fonds dans différents domaines qui en ont besoin, mais évidemment, le gouvernement commence à se rendre compte qu'une fois au pouvoir, on n'a pas le choix de respecter certaines contraintes budgétaires et financières.

Que fait la communauté artistique du Canada pour générer de la richesse et de l'argent dans les coffres du secteur privé? Par exemple, on considère que la culture dominante à l'échelle mondiale est celle des États-Unis.

Pouvez-vous formuler des commentaires à cet égard? Aux États-Unis, combien d'argent le gouvernement investit-il dans les programmes culturels et artistiques comparativement aux fonds investis par le secteur privé? Que pouvons-nous faire, au Canada, pour obtenir la participation du secteur privé, qui dispose de beaucoup plus de capitaux potentiels que le gouvernement fédéral, afin de faire la promotion des arts et de la culture?

Mme Smith : Je reconnais évidemment votre question. Il est difficile de trouver du financement pour les arts. On se heurte presque à la détresse et à l'incrédulité lorsqu'on tente de promouvoir la valeur de la culture. Les preuves quantitatives présentées dans le rapport du British Council, dans lequel on établit un lien manifeste entre les initiatives culturelles et l'accroissement des échanges commerciaux, représentent une bonne façon de sensibiliser les gens à l'importance de financer davantage la culture. Toutefois, le secteur privé est manifestement une ressource très importante et on peut voir qu'il finance de nombreuses initiatives aux États-Unis — et le système artistique de ce pays diffère complètement du nôtre.

Encore une fois, je ferais valoir que la sensibilisation et une meilleure compréhension de la valeur de la diplomatie culturelle permettront de convaincre les intervenants du secteur privé que ce domaine vaut la peine d'être financé. J'en profite également

We gain from contact with others, we learn different values, we are better able to articulate our own values, and these are grounds for multilateralism.

Mr. Robertson: I would say that philanthropy supports a lot of the arts in Canada already. Some of our bigger institutions are some of the biggest givers to make possible the arts across Canada. How do you translate that abroad? It is difficult, but I would also argue that culture is an industry that deserves to be supported, and the government had a program a few years ago called Trade Routes. I used the example of creating the Los Angeles talent guide because then we could point out the Canadian talent the studios were looking for to do production in Canada. As a result, production in Canada rose because we had the talent, we were building the commercial studios not because it was a cultural thing to do but because we could make money from it in Vancouver, Toronto and Montreal.

A lot of production takes place in Canada and it employs Canadians. It is a big chunk of what Richard Florida talks about when he talks about creative communities and what makes a country attractive. There are times when we are looking for talent abroad. As migrants, students and visitors to Canada one of the best manifestations of that is through the arts.

Earlier a senator talked about growing up and seeing films of Canada. Certainly I saw that when we were able to show our product abroad, it helped us in our commercial objectives and in our objectives in seeking the talent that we need as a country to grow this country.

Senator Housakos: I appreciate those comments, Mr. Robertson, and I agree. In your comments you said there is already a great degree of philanthropy when it comes to supporting the arts, and you also mentioned, and appropriately so, that we have a lot of vibrant arts and cultural sectors that are doing well because they're profitable.

I think we have to find a way as a government, along with our arts and cultural community and with the private sector, to create more understanding on the part of the private sector that the arts are not philanthropy. I consider the arts an important economic part of our society.

I have done a few missions and trips both as former Speaker and as a senator. I remember going to a couple of countries in Europe on trade delegations and cultural exchanges, and I was so proud as a Quebecer and as a Montrealer to be in places in the world when Cirque du Soleil was performing and in places where Cavalia was performing. And I can tell you there is

pour souligner l'aspect multidirectionnel de la diplomatie culturelle. En effet, nous profitons de nos contacts avec les autres, nous apprenons des valeurs différentes, nous sommes mieux en mesure de faire valoir nos propres valeurs, et tous ces éléments favorisent le multiculturalisme.

M. Robertson : Je dirais que le milieu philanthropique appuie déjà beaucoup les arts au Canada. Certaines de nos plus grandes institutions sont les plus généreuses lorsqu'il s'agit de faciliter les arts d'un bout à l'autre du pays. Comment cela se traduit-il à l'étranger? C'est difficile, mais je ferais également valoir que la culture est une industrie qui mérite d'être appuyée; il y a quelques années, le gouvernement exécutait un programme appelé Routes commerciales. J'ai utilisé l'exemple de la création du guide des talents à Los Angeles, car nous pouvions souligner les talents canadiens que cherchaient les studios dans le cadre de leurs productions au Canada. Par conséquent, le nombre de productions au Canada a augmenté, car nous avons les talents nécessaires et nous construisons des studios commerciaux — pas pour des raisons culturelles, mais parce que c'était lucratif à Vancouver, à Toronto et à Montréal.

Une grande partie de la production se déroule au Canada, ce qui crée des emplois pour les Canadiens. C'est en grande partie ce que veut dire Richard Florida lorsqu'il parle des communautés créatives et des attraits d'un pays. Parfois, nous cherchons des talents à l'étranger. L'une des meilleures manifestations pour les migrants, les étudiants et les visiteurs au Canada passe par les arts.

Plus tôt, une sénatrice a raconté avoir vu des films sur le Canada lorsqu'elle était enfant. Je me suis certainement rendu compte que lorsque nous pouvions présenter notre produit à l'étranger, cela nous aidait à atteindre nos objectifs commerciaux et à trouver les talents nécessaires pour assurer la prospérité de notre pays.

Le sénateur Housakos : Je vous suis reconnaissant de vos commentaires, monsieur Robertson, et je suis d'accord avec vous. Dans votre exposé, vous avez dit que les arts profitent du soutien important de la philanthropie et vous avez également précisé, avec raison, que de nombreux secteurs artistiques sont florissants et prospères parce qu'ils sont rentables.

Je crois que le gouvernement, de concert avec la communauté culturelle et artistique et avec le secteur privé, doit trouver une façon de faire mieux comprendre aux intervenants du secteur privé que les arts n'appartiennent pas à la philanthropie. En effet, je considère que les arts forment une partie importante de l'économie de notre société.

J'ai participé à plusieurs missions et voyages en tant qu'ancien Président et à titre de sénateur. Je me suis rendu dans plusieurs pays d'Europe dans le cadre de délégations commerciales et d'échanges culturels, et j'étais très fier d'être Québécois et Montréalais et de me retrouver dans des régions du globe où le Cirque du Soleil et Cavalia étaient mis en scène. Et je peux vous

nothing philanthropic about it. They put out for public display the best of what we have as Canadians in terms of artists, performers, athletes, and they are very economically viable. They generate wealth to the public coffers, rather than eat it up. We should be trying, as governments, through tax credits and encouraging the private sector, to invest in that community. We should look at it as an investment.

I hear all the points, and they're all valid. With this committee, we're in the early stages of our study. I believe the objective here is to try to find a cohesive way to connect all of those things together.

Mr. Robertson: I think both Cavalia and Cirque du Soleil would tell you that, in their early stages, they did receive some support from the Quebec government and the federal government, and they became extraordinarily successful, of which all Canadians can be proud, Cirque du Soleil with their permanent show in Las Vegas and Cavalia that tours and does well. Certainly, we would then use their visits as a means to put the spotlight on Canada and what we can do and the talent and creativity we have as a country.

Senator Dawson: I'm old enough to have been there when Cirque du Soleil started close to Quebec City, when they had their first participation financially by the federal government when they had Québec 84. So the small thing became big, and now we have to latch on to Cirque du Soleil. But, to make them big, we have to support them. That's why I think this type of action is important. We have to get the small people. We know we can use Cirque du Soleil to promote culture, but we can use them to promote Canada now.

You talked about "Suits." They sold out of all the white coats they had in two days. There is a Korean television show being produced that's produced in Quebec City. Thousands of Koreans now come to Quebec City. My son works at Théâtre Petit Champlain. They come to a little red door, a quite banal red door, and hundreds of people get their picture taken — my son tries to get into the picture obviously — in front of the red door. It's promoting tourism. You have to support them when they do productions like that. That's cultural diplomacy also.

What discourages me is that I have been to Paris and London a few times in my life, privately and as a parliamentarian, and we have a less of a presence in London and in Paris than we had 20 years ago. You're giving me a list of 20 places we should be going. We should address the fact that those two capitals should be revisited as far as Canada House is concerned. Yes, I would hope that we would go to those 20 cities you mentioned, but we have to start by re-establishing our presence in London and Paris, which are the two hubs that we have been neglecting for many years.

dire qu'il n'y a rien de philanthropique là-dedans. On expose les talents de nos artistes et athlètes canadiens, et ce sont des projets très rentables. Ils enrichissent les coffres de l'État. Par conséquent, les gouvernements devraient encourager le secteur privé, par des crédits d'impôt, à investir dans ce secteur. Nous devrions considérer cela comme un investissement.

J'entends vos arguments, et je considère qu'ils sont tous valables. Le comité en est au tout début de son étude. Je crois que l'objectif ici est d'essayer de trouver une façon cohérente de réunir tous ces éléments.

M. Robertson : Je pense que les producteurs de Cavalia et du Cirque du Soleil pourraient vous dire que, à leurs débuts, ils ont eu besoin du soutien du gouvernement du Québec et du gouvernement fédéral. Ils remportent aujourd'hui un énorme succès, et tous les Canadiens devraient en être fiers. Le Cirque du Soleil présente un spectacle permanent à Las Vegas, et Cavalia est en tournée partout dans le monde. Chose certaine, nous pourrions nous servir de ces spectacles pour attirer l'attention sur le Canada. Nous avons la possibilité de faire connaître notre talent et notre créativité.

Le sénateur Dawson : Je suis suffisamment âgé pour avoir assisté aux débuts du Cirque du Soleil dans la ville de Québec. La troupe a pu prendre son essor grâce à l'appui du gouvernement fédéral à l'occasion de l'événement Québec 1984. La petite entreprise a pris de l'expansion et est devenue une grande entreprise. N'empêche que pour croître, ces entreprises ont besoin de notre soutien, et c'est pourquoi j'estime que ce type de mesure est important. Aujourd'hui, nous pouvons miser sur le Cirque du Soleil pour promouvoir la culture, mais aussi pour faire valoir le Canada sur la scène mondiale.

Vous avez parlé de la production *Suits*. Ils ont vendu tous les manteaux blancs qu'ils avaient en l'espace de deux jours. Une émission coréenne est actuellement produite à Québec. Il y a des milliers de Coréens qui viennent désormais à Québec. Mon fils travaille au Théâtre du Petit Champlain, où on trouve une modeste porte rouge. Des centaines de touristes coréens font la file pour se prendre en photo devant la porte. Évidemment, mon fils essaie de faire partie de la photo. C'est une façon de promouvoir le tourisme. Il faut soutenir ces initiatives. C'est ce qu'on entend également par diplomatie culturelle.

Je suis allé à Paris et à Londres à quelques reprises au cours de ma vie, dans le cadre de voyages personnels et parlementaires, et je suis très déçu de voir que notre présence est moins importante dans ces deux villes aujourd'hui qu'il y a 20 ans. Vous me donnez une liste de 20 endroits où nous devrions être présents. Il faudrait revoir notre présence dans ces deux capitales, notamment en ce qui concerne la Maison du Canada. Bien entendu, j'aimerais que nous nous établissions dans ces 20 villes, mais je crois qu'il faut commencer par renforcer notre présence à

What is the historical reason why we reduced our presence? You were probably at Foreign Affairs in those days. Why did we reduce our presence in those two capitals?

Mr. Robertson: Well, it was simply a matter of budget pairing and the argument of whether we could demonstrate the financial return to Canada of cultural diplomacy. That's why I say that you can't as you can in terms of a business proposition, despite best efforts. You could say that Cirque du Soleil became a great success and no longer needed government support. Cavalia to an extent as well. There are a lot of our production companies. There is *Contes pour tous* and the "Anne of Green Gables" series that we sell abroad and people see. The Japanese regularly troop to Prince Edward Island. It came down to simply that you couldn't demonstrate the financial return, and I concluded, over time, that there are some things you simply have to invest in.

Dr. Smith talks about the trust factor. You use this because it demonstrates who we are as a people, but it supports other programs in so many different ways.

Ms. Smith: I believe one of the reasons the Canadian cultural centres abroad lost funding is that there was a Woods Gordon report, which dates to the 1980s, commissioned by External Affairs. In doing some research, I've come across the fact that it was leaked to the press, and it was kind of a whole discourse around cost cutting and that there was no reason to value the arts and this funding to cultural centres in London and Paris. That led, I believe, to the closure of the one in Brussels at the time.

There was this fascinating, innovative, edgy experiment called 49th Parallel, which was a test project that External Affairs commissioned. It was a supposedly privately run gallery in New York's SoHo district. It ran for just about a decade in the 1980s. What is interesting about 49th Parallel is that it took a new approach. It was at arm's length, though it was run initially fully by External Affairs, and it was trying to deploy avant-garde contemporary Canadian art in SoHo, which is, of course, New York's key art district. There was this idea that the best of Canada's contemporary art was going to be displayed there and that it would hold its own and be integrated into that milieu. This was groundbreaking at the time, and there's a lot of evidence that people from other countries were looking to Canada in terms of this pilot project. There are reports that people from Australia, all over the place, were looking to see what Canada was doing with contemporary art and how this was new and very different than what it was doing in its cultural centres, which had a

Londres et à Paris, qui sont deux plaques tournantes que nous avons négligées pendant de nombreuses années.

Pour quelle raison historique avons-nous réduit notre présence dans ces deux villes? Vous étiez probablement au sein du ministère des Affaires étrangères à l'époque. Pourquoi sommes-nous moins présents dans ces deux capitales?

M. Robertson : C'était simplement une question de budget et de savoir si nous étions en mesure de démontrer la rentabilité de la diplomatie culturelle du Canada. C'est pourquoi je dis que nous pouvons le faire, comme nous pouvons ne pas le faire, en dépit des meilleurs efforts. Le Cirque du Soleil remporte un vif succès et n'a plus besoin du soutien du gouvernement. Il en va de même pour Cavalia, dans une certaine mesure. Un grand nombre de nos maisons de production connaissent du succès à l'étranger. Il y a les *Contes pour tous* et la série *Anne... la maison aux pignons verts* qui se sont vendus à l'étranger. Les Japonais se rendent en grand nombre à l'Île-du-Prince-Édouard. En fin de compte, on ne peut tout simplement pas démontrer la rentabilité de ces investissements, et j'en suis venu à la conclusion, au fil des années, qu'il y a certaines choses dans lesquelles il faut tout simplement investir.

Mme Smith a parlé de confiance. La diplomatie culturelle nous permet de démontrer qui nous sommes, tout en soutenant d'autres programmes de différentes façons.

Mme Smith : Je crois que l'une des raisons pour lesquelles les centres culturels canadiens à l'étranger ont perdu leurs subventions, c'est à cause du rapport Woods Gordon, qui avait été commandé dans les années 1980 par le ministère des Affaires étrangères. En fouillant un peu, j'ai découvert qu'il avait été communiqué à la presse. Dans le rapport, il y avait tout un débat entourant les compressions budgétaires. On disait qu'il n'y avait aucune raison de valoriser les arts et de financer des centres culturels à Londres et à Paris. Selon moi, c'est ce qui a mené à la fermeture de notre centre culturel à Bruxelles à l'époque.

Il y a eu cette expérience fascinante, novatrice et à la fine pointe intitulée 49^e parallèle, qui était un projet pilote dirigé par le ministère des Affaires étrangères. Il s'agissait d'une galerie d'art supposément privée dans le quartier SoHo, à New York. La galerie est demeurée ouverte une dizaine d'années dans les années 1980. Ce qui est intéressant, c'est que la galerie 49^e parallèle adoptait une toute nouvelle approche. La galerie était indépendante, même si au départ, elle était entièrement gérée par le ministère des Affaires étrangères. On voulait exposer l'art canadien contemporain avant-gardiste à SoHo, qui est évidemment l'un des quartiers les plus branchés de New York. L'idée était de mettre en valeur les plus grandes œuvres contemporaines canadiennes à cet endroit et de les intégrer dans ce milieu. C'était révolutionnaire à l'époque, et beaucoup de gens d'ailleurs dans le monde se sont inspirés du Canada et de ce projet pilote. Les gens d'un peu partout en Australie suivaient ce que le Canada faisait au chapitre de l'art contemporain et

different type of objective, to show a very representative type of Canadian culture abroad, with attention to all different types of media, artists from across the country. 49th Parallel really focused on advancing key avant-garde projects, and I think it's a case study worth going back to because it was operated under several different models. At issue and eventually why it closed is that there was not enough long-term support for this kind of innovation in cultural diplomacy, and it was never quite given a chance. Again, it goes back to that notion of trust.

Senator Dawson: I certainly hope, chair, that we are looking forward with this study, but I think that a historical perspective and witnesses that give us that are useful. Even though we want to look forward, I think we can learn from the past, and getting that type of analysis historically would be useful to the members of the committee.

The Chair: Our analyst is pointing out that we have given you some backgrounders, so it would be interesting to find out what areas you would like. We have started with a backgrounder, and we need your feedback to say what else you would like to dig into. We have some comments here that we should look at.

[Translation]

Senator Saint-Germain: Thank you for your remarks. You said, Mr. Robertson, that we need to review Canada's international brand. You made suggestions that involve the creation or renewal of certain programs or even certain tax credits. I believe that Canada's brand should be reviewed and modernized. Like you, I believe that culture is a very broad sphere, which can include the environment and education, and all aspects of the arts. I would be very disappointed personally if we were to end this study with recommendations that would add bureaucratic red tape for Canada abroad. In 2017 and the coming years, I think we can benefit greatly from opportunities involving companies, business people and artists that are already big teasers abroad in all fields. We should focus instead on better coordination within Canada and on the opportunities that arise abroad, very broadly speaking, that are offered to us by Canadian artists, academics, researchers and scientists.

Working from this premise — if you share it — how can we make sure that embassies, Global Affairs Canada, the federal government in general, and departments take the most innovative approach possible in order to seize the opportunities abroad and

constataient à quel point cet art était nouveau et très différent de ce qu'on trouvait dans les centres culturels, qui visaient un tout autre objectif, c'est-à-dire exprimer à l'étranger une culture représentative du Canada, en accordant une attention particulière à tous les différents types de médias et aux artistes de partout au pays. La galerie 49^e parallèle, quant à elle, a beaucoup misé sur des projets avant-gardistes. Je pense qu'il serait utile de revoir cette étude de cas, car ce projet fonctionnait selon plusieurs modèles différents. À un moment donné, la galerie a dû fermer ses portes en raison d'un manque de soutien à long terme pour ce type d'innovation dans la diplomatie culturelle. Ce projet n'a pas vraiment eu de chance de se développer. Encore une fois, cela revient à la notion de confiance.

Le sénateur Dawson : Madame la présidente, même si nous devons nous tourner vers l'avenir, dans le contexte de cette étude, je crois qu'il serait utile d'avoir une perspective historique et d'inviter les témoins à nous en faire part. Même si nous devons regarder en avant, je considère que nous pouvons tirer des leçons du passé, et il serait sans doute utile d'avoir ce type d'analyse historique pour les membres du comité.

La présidente : Notre analyste me fait remarquer qu'on vous a fourni certaines pistes d'information, alors il serait intéressant de connaître les domaines qui vous intéressent. On a rédigé plusieurs documents d'information, alors il faudrait savoir ce que nous voulons approfondir. Nous avons déjà reçu des commentaires à ce sujet.

[Français]

La sénatrice Saint-Germain : Merci de vos interventions. Vous avez dit, monsieur Robertson, qu'il était important de revoir l'image de marque du Canada à l'étranger. Vous avez fait des suggestions qui impliquent la mise en place ou la reconduction de certains programmes ou même de certains crédits fiscaux. Je suis d'avis qu'il est important de revoir l'image de marque pour la moderniser. Comme vous, je crois que la culture est un monde très vaste, qui peut comprendre l'environnement et l'éducation, et toutes les facettes des arts. Là où je serais personnellement très déçue, c'est si nous terminions cette étude avec des recommandations qui seraient de nature à alourdir la bureaucratie canadienne à l'étranger. Je crois que, en 2017 et dans les années à venir, nous pourrions profiter énormément d'occasions auprès d'entreprises, de gens d'affaires et d'artistes qui sont déjà des grands *teasers* à l'étranger dans tous les domaines. Nous devons plutôt axer nos efforts sur une meilleure concertation à l'intérieur du Canada et sur les occasions qui se présentent à l'étranger, au sens très large, et que nous offrent les artistes, les universitaires, les chercheurs et les scientifiques canadiens.

Avec cette prémisse — si vous la partagez — comment veiller à ce que les ambassades, Affaires mondiales Canada, le gouvernement fédéral, en général, et les ministères puissent travailler de la manière la plus innovante possible pour saisir les

to optimize our dealings with all actors involved in Canada? How can we make sure that there are economic benefits for both cultural diplomacy and culture?

Mr. Robertson: Thank you. That is a good question. In my opinion, in order to create a straight line, first we have to call upon Global Affairs Canada to establish programs. There are small public diplomacy groups at Global Affairs, but a policy is needed to establish that type of program. In the past, there was a policy to promote the arts, to establish the framework to support the Grands Ballets Canadiens and the Orchestre symphonique de Montréal, for instance.

We need a group to promote academic relations with universities abroad. That does not exist now. We need to find the people at Global Affairs Canada to do that.

In some cases, there is something, but it is not systematic. We have to strengthen the strategy through budgets. We also need a minister who is prepared to spend the time and promote cultural affairs and the arts.

Senator Saint-Germain: So you would agree that if cultural attachés or embassies abroad, regardless of the titles or status of the individuals, are not supported by a strong networking strategy in Canada, they can look for and identify all the opportunities they want, but they will not get an answer. I served as deputy minister of international affairs for the Quebec government and I worked with the federal government on these files for 17 years. I remember that, in many cases, business opportunities were identified, but nothing was done to take advantage of those opportunities and make the most of the potential abroad.

As a starting point then, we really need a strong strategy for Canada. I must say again that there is no point in strengthening the embassies first without this cornerstone. This work must be done in partnership. So, in 2017, we will also have to find innovative ways of following through on a cultural diplomacy strategy.

Mr. Robertson: I completely agree. The Government of Canada must truly understand the importance of strengthening objectives in the world of commerce. The Quebec government did this by investing in the Cirque du Soleil and other projects. When I was in Los Angeles, we worked with the Quebec delegate to win a prize for the film *Les invasions barbares*, with Denys Arcand and Denise Robert. This initiative was carried out with the Quebec government. We invited Céline Dion and the Cirque du Soleil. That was the only time we won that prize. We had an objective, a campaign and a strategy. In that case, it worked.

occasions à l'étranger et faire en sorte que le lien avec tous les acteurs concernés au Canada soit optimal? Comment s'assurer qu'il y ait des retombées économiques autant sur le plan de la diplomatie culturelle qu'en matière de culture?

M. Robertson : Merci. C'est une bonne question. D'après moi, pour établir une ligne droite, il faut d'abord faire appel à Affaires mondiales Canada pour la mise en place de programmes. Il y a de petits groupes de diplomatie publique au sein d'Affaires mondiales, mais pour la mise en place de ce genre de programmes, il faut avoir une direction. Auparavant, il existait une orientation pour la promotion des arts, pour établir le cadre afin d'appuyer les Grands Ballets Canadiens et l'Orchestre symphonique de Montréal, par exemple.

Il nous faut un groupe pour faire avancer les relations académiques avec les universités outre-mer. Cela n'existe pas à l'heure actuelle. Il faudra trouver le personnel pour faire ce travail au sein d'Affaires mondiales Canada.

Parfois, on peut voir quelque chose qui existe, mais ce n'est pas systématique. Il faut renforcer la stratégie à l'aide des budgets. Aussi, il faut avoir un ministre qui soit prêt à consacrer du temps et à accorder de la valeur aux affaires culturelles et aux arts.

La sénatrice Saint-Germain : Donc, vous êtes d'accord pour dire que si les attachés culturels ou les ambassades à l'étranger, peu importe les titres ou les statuts des personnes, ne sont pas appuyés par une stratégie solide de réseautage à l'intérieur du Canada, ils auront beau chercher toutes les occasions et les identifier, ils n'obtiendront pas de réponse en retour. Je suis une ancienne sous-ministre des Affaires internationales du Québec et j'ai travaillé avec le gouvernement fédéral pendant 17 ans dans ces dossiers. Je me souviens que, très souvent, les occasions d'affaires étaient identifiées, mais il n'y avait pas de suivi pour faire en sorte que l'on puisse saisir ces occasions et tirer profit des potentialités à l'étranger.

Donc, le point de départ, c'est vraiment une stratégie solide au Canada. J'insiste encore pour dire qu'il serait inutile de renforcer d'abord les ambassades si on n'a pas cette première dimension. C'est un travail qui se fait en partenariat. Donc, il faudra aussi trouver des façons innovantes, en 2017, pour donner suite à une stratégie diplomatique culturelle.

M. Robertson : Je suis tout à fait d'accord. Le gouvernement du Canada doit bien en comprendre l'importance pour renforcer les objectifs dans le monde du commerce. Le gouvernement du Québec le fait. Il a investi des montants pour le Cirque du Soleil et d'autres projets. Lorsque j'étais à Los Angeles, nous avons travaillé ensemble avec le délégué du Québec pour remporter un prix pour le film *Les invasions barbares* avec Denys Arcand et Denise Robert. Cette initiative a été réalisée avec le gouvernement du Québec. Nous avons invité Céline Dion et le Cirque du Soleil. C'est la seule occasion où nous avons gagné ce

[English]

The Chair: I want to pick up on this before I go to second round.

We seem to be talking about concepts that we talked about when you started in Foreign Affairs, Mr. Robertson, when I was there. Yet when I travel now, I'm more preoccupied with the new generations, who don't really want the same levers. They're doing business differently, they're mobile, et cetera.

You just mentioned Céline Dion. You can go anywhere in Africa, to a roadside kiosk, and you will hear Céline Dion. They don't know she's Canadian; they know that they like her, and she's just popular. They're using new devices and new ways. They're less concerned about the source. Twenty or thirty years ago, if you went to a British area that had roots to England, you would hear a lot of music from there. If you were in the French part of Africa, you would hear a lot.

Do we need cultural attachés? That's kind of a concept of the past, whereas what I've heard all of you say, both the senators who questioned and your responses, is that we need to be competitive in our trade, our business, our politics, et cetera. We need to put the best of Canada forward to maximize the benefits for Canada.

I'm wondering whether the old tools of cultural attachés, et cetera, are really the way to go. Surely we don't want someone over here sitting and doing cultural stuff when trade is over here and politics is over here. There should be some retraining in the mentality of the foreign affairs officials that it's just an obvious part of being Canadian and selling what Canada has.

I challenge you to look at culture as something perhaps every ambassador overseas should have a mandate to carry, as the flag person. They are anyway. They're the heads of state over there. Shouldn't they be carrying that banner rather than cultural attachés?

Postscript to that, some of the best cultural attachés that we still have are the locally engaged, who have worked so many years in the Canadian embassies; and they're local, so they know their country.

I'll take Portugal, for example. I will name her, she was that good: Madam Pashoto. She knew more about the culture in Canada and how to link it in the country, and we profited from her skills more than having someone in for two or three years and going on to the next posting and the next posting.

prix. Nous avons un objectif, une campagne et une stratégie. Dans ce cas, ça fonctionne.

[Traduction]

La présidente : J'aimerais revenir là-dessus avant de passer au deuxième tour.

Il semble qu'on aborde des concepts qui étaient mis de l'avant à l'époque où vous travailliez au ministère des Affaires étrangères, monsieur Robertson, et où j'y étais aussi. Cependant, lorsque je voyage aujourd'hui, je m'intéresse davantage aux nouvelles générations, qui n'utilisent pas les mêmes leviers. Ils font les choses différemment, ils sont mobiles, et cetera.

Vous venez de parler de Céline Dion. Partout où on va en Afrique, on peut entendre du Céline Dion. Toutefois, les Africains ne savent pas qu'elle est Canadienne; ils savent qu'ils l'aiment, et elle est très populaire. Les jeunes utilisent de nouveaux appareils et de nouveaux moyens. Ils se soucient moins de l'origine. Il y a 20 ou 30 ans, si vous alliez dans une zone britannique qui avait des racines anglaises, vous entendiez beaucoup de musique de là-bas. C'était la même chose dans la partie française de l'Afrique.

Avons-nous besoin d'attachés culturels? Ce concept est plutôt dépassé, mais selon ce que vous avez dit, autant du côté des sénateurs que des témoins, nous devons être compétitifs dans notre commerce, nos activités, nos politiques, et cetera. Nous devons utiliser ce que le Canada a de meilleur pour maximiser les retombées canadiennes.

Je me demandais si le recours aux attachés culturels était la meilleure solution. Chose certaine, on ne veut pas séparer la culture du commerce ou de la politique. Il faudrait changer la mentalité des fonctionnaires des Affaires étrangères pour qu'ils comprennent que la culture fait tout simplement partie de l'identité canadienne et de ce que le Canada a à offrir.

Que penseriez-vous d'envisager d'intégrer la culture au mandat de tous les ambassadeurs à l'étranger? Après tout, ils sont les chefs d'État dans ces pays. Cela ne leur reviendrait-il pas de prendre en charge ce volet culturel, par opposition aux attachés culturels?

Quelques-uns des meilleurs attachés culturels que nous avons encore à l'heure actuelle sont recrutés sur place et ont travaillé pendant de nombreuses années au sein des ambassades canadiennes; ce sont des gens de l'endroit, alors ils connaissent bien le pays.

Je vais vous donner l'exemple du Portugal. Je songe notamment à Mme Pashoto. Elle était excellente. Elle connaissait très bien la culture au Canada et savait comment créer des liens avec le pays. Nous avons énormément tiré profit de ses compétences, plus que si cela avait été une personne qui passe d'un pays à l'autre à tous les deux ou trois ans.

Do we need some new innovative thinking about what culture is in today's modern society? For the next generations, not for the CEO of a company now, because he will be gone in a couple of years, or retired. It's creative thinking I'm looking for. What can we say to the government that's forward-thinking, based on our history? It's a big challenge; I'm sorry. In other words, I'm asking you to write our report.

Ms. Smith: I think that's a very interesting question: Do we still need cultural attachés? I would say absolutely yes, because having devoted people in those positions gives, first, acknowledgement that this is something the Government of Canada believes in; this is something that has profile, something that has devoted resources.

I see your point, and I think perhaps it would be possible to re-envision these roles and make them more innovative. This could be more innovative in thinking about what cultural diplomacy is, how it functions, perhaps how you can go beyond the traditional projects that are usually done by cultural attachés.

Here again I would go back to 49th Parallel. The reason it had such a high profile and brought attention to Canada globally, and definitely within New York, was because it was something new; it was a new approach. People are interested in the new and innovative. So providing devoted employees with devoted budgets and priorities but allowing them the free rein to perhaps experiment a bit and try something new that could draw attention.

I do see your point about more broad-based education. I think it's important that everyone within Global Affairs have a sense of cultural diplomacy fitting into their particular sector. There should be more education so that people within trade think about different ways to bring Canada's arts and culture into trade and into these different subsections. I think it's twofold.

Mr. Robertson: Yes, I completely agree. Just as we reimagine how diplomats do business using all the tools of technology, the same would apply to our cultural attachés. In many ways I would put the cultural attachés under the trade function because I think a big piece of what they do is to promote Canadian cultural industries.

The government did have such a program, the Trade Routes program. We had a half-dozen trade commissioners whose job was to promote Canadian cultural industries. I think it was quite successful, but it suffered from budget cuts, and they disappeared. But I think that we were moving in the direction that you describe. They simply were not cultured as a kind of isolated piece of the embassy; it was integral to what the

Avons-nous besoin de nouvelles idées novatrices sur ce qu'est la culture au sein de la société moderne d'aujourd'hui? Pour les nouvelles générations, non pas pour le PDG d'une entreprise actuellement en poste, car il ne sera plus là dans quelques années ou il sera retraité. Je parle ici de faire preuve de créativité. Qu'est-ce qu'on pourrait dire à un gouvernement progressiste? Je sais que c'est une question difficile; je suis désolée. Autrement dit, je vous demande de rédiger notre rapport.

Mme Smith : Je pense que c'est une question très intéressante : avons-nous encore besoin des attachés culturels? Je dirais que oui, absolument, car le fait d'avoir des gens qui se consacrent à ces dossiers démontre toute l'importance que le gouvernement y attache. On voit que la culture est une chose en laquelle croit le gouvernement; elle a besoin de visibilité et on y consacre des ressources.

Je comprends votre point de vue, et je crois qu'on pourrait revoir ces rôles et les rendre plus innovateurs. On pourrait envisager la diplomatie culturelle de façon plus novatrice, notamment son fonctionnement, et on pourrait aller au-delà des projets traditionnels qui sont habituellement réalisés par les attachés culturels.

Encore une fois, je reviens à 49^e parallèle. La raison pour laquelle ce projet a joui d'une aussi grande visibilité et a attiré l'attention du monde entier, c'était parce que c'était nouveau; c'était une nouvelle démarche. Les gens s'intéressent aux nouveautés. Il est donc important d'avoir des gens dévoués, avec des budgets et des priorités, mais il faut leur donner la liberté d'essayer quelque chose de nouveau susceptible d'attirer l'attention.

Je comprends ce que vous dites concernant la nécessité d'accroître l'éducation. Je pense qu'il est important que tous les fonctionnaires d'Affaires mondiales aient un sens de la diplomatie culturelle adapté à leur secteur particulier. Il faudrait offrir plus de formation, de sorte que les gens du secteur du commerce réfléchissent à différentes façons d'intégrer les arts et la culture dans leur travail et dans ces différentes sous-catégories. Il y a deux aspects.

M. Robertson : Je suis tout à fait d'accord. Alors que nous repensons la façon dont les diplomates mènent leurs activités au moyen des outils technologiques, on pourrait faire de même du côté des attachés culturels. À bien des égards, les attachés culturels pourraient avoir un volet commercial dans leur mandat, étant donné qu'une grande partie de leur travail consiste à promouvoir les industries culturelles canadiennes.

Le gouvernement avait mis sur pied un programme semblable, c'est-à-dire le programme Routes commerciales. Nous avons quelques délégués commerciaux dont le travail était de faire la promotion des industries culturelles canadiennes à l'étranger. Je pense que cette expérience s'est révélée très profitable, mais ces postes n'existent plus aujourd'hui, faute de budget. Cependant, je pense que nous avançons dans la direction que vous prônez.

embassy did and it was particularly aligned to our commercial, political and economic objectives. That's where I think we have to get back to. But at the same time, culture as a commercial enterprise is something that we should be promoting, but it has more than simply a commercial purpose; it's also a part of the Canadian identity, and I think there's an appetite for that abroad, and that has a broader advantage.

Dr. Smith talked about the 49th Parallel. I was at the opening of the 49th Parallel. Over the period of time we were there, we had a couple of Wall Street bankers who came; we would have receptions and that's where we would do business, making the pitch for them to invest in Canada because it provided the ambiance to which they were interested in coming. They weren't terribly interested in coming to the residence or the embassy, but you could see them in this space where they were interested in this other dynamic of Canada, this edginess: "If this country can produce this kind of art, maybe this country is worth investing in on other fronts."

The Chair: Another question: One of the issues is who gets to benefit in the cultural communities? I recall the 1994 study, and you mentioned something about appearing. We had a joint committee on foreign policy between the two houses. One of the issues was cultural diplomacy at the time. The panellists who kept coming, it almost became a competition as to whether it should be the large symphony, the national gallery, or should it be someone in one of our provinces doing something innovative. So it's the balance of the large and the small, the regional, et cetera.

How do we not encourage the competition but encourage the broadening of the cultural definition beyond those that are already at a national level? I recall having great discussions at that time about what form of dance. Is it the polka? Is it the Irish jig? Is it the ballet? That becomes a real issue.

The other thing is that provinces do some of this, and Quebec, of course, has been leading in this area. How do we balance the provincial responsibilities of identifying Canada as well as the national? Those are two broad areas that you might help us in framing. Either one of you can answer.

Ms. Smith: That's a very difficult question and one that's certainly worth thinking carefully about. I would hope that a recommendation to reinvigorate Canada's cultural policy would allow for a diverse amount of programming that of course paid attention to large players but as well highlighted emerging cultural producers. That's where a lot of innovation comes from.

La culture ne faisait pas simplement partie d'un secteur isolé de l'ambassade; elle faisait partie intégrante des activités de l'ambassade et elle s'harmonisait très bien avec nos objectifs commerciaux, politiques et économiques. Je pense que nous devons revenir à cela. Mais en même temps, il ne faudrait pas faire la promotion de la culture dans un seul but commercial. La culture va au-delà du commerce; elle fait également partie de l'identité canadienne, et je pense qu'il y a un réel intérêt à l'étranger dont nous pourrions tirer avantage.

Mme Smith a parlé de 49^e parallèle. J'étais présent à l'ouverture de cette galerie d'art. Au cours de cette période, des banquiers de Wall Street étaient venus nous voir; nous avons des réceptions au cours desquelles nous pouvions faire des affaires et convaincre les gens qu'ils devaient investir au Canada parce que cela leur procurait l'ambiance qu'ils aimaient. Ils ne souhaitaient pas particulièrement venir à la résidence ni à l'ambassade, mais on pouvait voir qu'ils s'intéressaient à cette autre dynamique du Canada, cette folie : « Si le Canada peut produire ce genre d'art, c'est peut-être un pays qui vaut la peine qu'on y investisse. »

La présidente : Mon autre question est la suivante : qui en profite au sein des communautés culturelles? Je me souviens de l'étude qui a été réalisée en 1994, et vous avez indiqué avoir comparé devant le comité. Nous avons en effet formé un comité mixte sur la politique étrangère composé de représentants des deux Chambres. Nous nous penchions notamment sur la diplomatie culturelle à l'époque. Il y avait presque une concurrence qui s'était installée entre les divers témoins, quant à savoir si on devait mettre l'accent sur l'orchestre symphonique, le Musée des beaux-arts, ou plutôt sur des projets innovateurs au sein des provinces. Il s'agissait donc de trouver le bon équilibre entre les projets d'envergure et les petits projets régionaux.

Comment peut-on encourager non seulement la concurrence, mais aussi une définition de la culture qui soit plus large, au-delà de ce qui se fait actuellement à l'échelle nationale? Je me souviens d'avoir eu de bonnes discussions à l'époque au sujet des formes de danse. Fallait-il accorder la priorité à la polka? À la gigue irlandaise? Au ballet? C'était devenu un véritable enjeu.

L'autre chose, c'est que les provinces déploient aussi des efforts, et le Québec, de toute évidence, est devenu un chef de file dans ce domaine. Si on veut promouvoir le Canada, comment peut-on trouver un équilibre entre les responsabilités provinciales et nationales? Ce sont deux grands domaines que vous pourriez nous aider à analyser. Je pose la question à quiconque veut répondre.

Mme Smith : Il s'agit d'une question très difficile à laquelle il conviendrait de réfléchir sérieusement. J'ose espérer qu'une recommandation visant à revigorer la politique culturelle du Canada permettrait d'avoir des programmes diversifiés qui, bien sûr, mettent en évidence le travail de grands producteurs, mais qui attirent également l'attention sur les nouveaux producteurs

These are the cultural producers who can benefit the most from a boost up to connect globally.

I was also thinking about transnational connections. There are so many points of mutuality and convergence for a lot of these cultural producers, for instance, connecting indigenous artists from all over the world. We can think of examples such as in Ottawa, the National Gallery of Canada's recent Sakahàn, the global indigenous biennial which happened a few years ago, and the idea that there are these certain moments when there are certain interest groups or certain discussions where there would be an impetus to bring together different cultural producers. It's a tricky question but important to have regional representation.

Mr. Robertson: Senators, you may recall programs that were designed to help emerging artists. I remember people like Janina Fialkowska and Gilles Dubois, who, when I was in Hong Kong and New York, had not yet made it. When I was in Los Angeles, there was this unknown artist who had a voice almost like Frank Sinatra introduced by David Foster and Paul Anka, and he would come and sing at our receptions. Today Michael Bubl  doesn't need anything like that.

This was the point of the program at the time, to help those who were coming up, as Senator Dawson pointed out, Cavalia and Cirque du Soleil. I remember Guy Lalibert  coming to me when I was in Hong Kong seeking opportunities. Now they don't need that. That's exactly the kind of success that I guess I would say to some senator who asks, "Give us the margin." That's when they no longer require government, but they reflect extremely well for Canada and allow us to advance other objectives in other fields, the peace and security, the trade and commerce side, because you use artistic excellence as a lure.

I will say that for the big symphonies and orchestras you do have to have a planning system. I come back to the grid, the importance of doing this not just as a one-off but being able to do this in sequence. That's the only way we can bring that kind of artistic excellence abroad.

Senator Cools: I think, chair, what's becoming clear to us is this is quite a large subject and quite a massive one, I would say, and we should make sure that we do it justice.

I would like to thank the witnesses for appearing before us. I would also like to throw out the possibility that culture is a transforming fact that can alter human behaviour, human relations, and can bring out the best in people. The thing about culture is that we spent a lot of time — I did — in earlier years at university studying culture as an anthropological fact. Remember those big, huge textbooks on anthropology, when you looked at

culturels. C'est là qu'on trouve le plus d'innovation. Ce sont eux qui peuvent profiter le plus de ces liens à l'échelle internationale.

Je pensais aussi aux liens transnationaux. Il y a tellement de points de convergence pour bon nombre de ces producteurs culturels, par exemple, qui relie des artistes autochtones du monde entier. Je songe notamment à Sakah n, l'exposition consacrée à l'art actuel indigène qui s'est déroulée au Musée des beaux-arts du Canada,   Ottawa, il y a quelques années. On doit profiter de ces moments propices, de ces groupes d'intérêts ou de ces discussions pour réunir différents producteurs culturels. C'est une question difficile, mais importante, si on veut tenir compte de la représentation régionale.

M. Robertson : Mesdames et messieurs, vous vous souviendrez peut-être de programmes conçus pour aider les artistes émergents. Je me souviens de personnes comme Janina Fialkowska et Gilles Dubois qui, lorsque j'étais à Hong Kong et à New York, n'avaient pas encore tout à fait réussi à percer. Lorsque j'étais à Los Angeles, il y avait cet artiste inconnu qui avait une voix très semblable à celle de Frank Sinatra. Il était présenté par David Foster et Paul Anka, et il venait chanter à nos réceptions. Aujourd'hui, Michael Bubl  n'a plus besoin de quoi que ce soit de ce genre.

  l'époque, c'est à cela que servait le programme, à aider ceux qui émergeaient. Le sénateur Dawson a donné l'exemple de Cavalia et du Cirque du Soleil. Je me souviens que Guy Laliberté était venu me voir à Hong Kong à la recherche de débouchés pour son cirque. Maintenant, ils n'ont plus besoin de cela. C'est exactement le type de succès que je citerais aux sénateurs et sénatrices qui m  demandent de leur brosser un portrait de la situation. C'est à ce moment que ces artistes n'ont plus besoin du gouvernement pour réussir. Néanmoins, ils font extrêmement bonne figure pour le Canada et ils nous permettent de pousser d'autres objectifs dans d'autres domaines, la paix et la sécurité, les échanges et le commerce. L'excellence dans les arts sert d'appât.

Bien sûr, pour les symphonies et les orchestres, il faut avoir un système de planification. Je reviens donc à la grille, à l'importance de ne pas faire les choses au cas par cas, mais dans l'optique d'une séquence. C'est la seule façon dont nous pourrions exporter cette excellence artistique.

La sénatrice Cools : Madame la présidente, je crois que ce qui devient de plus en plus clair pour nous, c'est qu'il s'agit d'un sujet très vaste et très imposant, et que nous devrions nous assurer de lui rendre justice.

Je remercie nos témoins de leur présence. J'aimerais aussi lancer l'idée que la culture est une manifestation transformatrice qui peut changer les comportements humains, les relations humaines et amener les gens à donner le meilleur d'eux-mêmes. Ce qu'il y a de spécial au sujet de la culture, c'est que, les premières années, nous avons passé beaucoup de temps — cela a été mon cas — dans les universités   étudier la culture comme

the mating behaviours of the people of Samoa and Tonga or the South Seas Islands? I don't think we're interested in that side of culture as an anthropological fact. I think what we're wanting to look at is culture as a creative fact, as a creative element which is able to allow human beings to uplift themselves and other people in deep and profound ways.

I've been sitting here trying to figure out culture. What does that mean, and what are the dimensions to it? I've come up with a quite a lot. I'll list some of them: literature, poetry, music, drama, film, science, dance, art, sports, poetry, languages, speech, gymnastics, whatever. I could go on for quite some time. The point of my intervention is the following: I was 15 years old, in Montreal at the time, and I had a personal experience watching the ballet. That transformed, I will tell you, the entire audience in terms of attitudes towards Russia and the Russians. I speak of the first visit out of the Soviet Union of the Bolshoi Ballet. For those of us who saw it, I have seen nothing quite like it before or since.

I had the privilege of watching Galina Ulánova; she was the star, the prima ballerina. That affected me so deeply, and the whole audience, the whole performance was one encore after another. The show was having difficulty presenting everything its way.

I always remember that. It was not a grand theatre. Montreal didn't have a grand theatre then. It was in the forum where they used to play hockey. It was transforming to a lot of people, the skills of the dancers and the years of practice. I think that is the culture we should be looking at as these things employ a high degree of creativity and artistry. I think we should be staying on that side of the cultural experience. I hope I made some sense to you.

The Chair: We have it noted.

Senator Bovey: Rounding some of these circles that have been mentioned, I'm delighted we've heard so much about the 49th Parallel, Centre for Contemporary Art. One of its longer-term directors is none other than the director of the National Gallery of Canada, Marc Mayer.

To Senator Housakos's point about private sector funding, in my experience, the seed money that came from some of the early work I was doing in international cultural exchanges, the federal

étant un phénomène anthropologique. Vous souvenez-vous de ces énormes livres de classe sur l'anthropologie, où l'on parlait des comportements d'accouplement des peuples des Samoa, des Tonga ou des îles des mers du Sud? Je ne crois pas que nous sommes intéressés par cet aspect de la culture, de la culture en tant que fait anthropologique. Je crois que notre attention doit se porter sur la culture en tant que manifestation de la créativité, en tant qu'élément créateur qui permet aux humains de s'élever et d'élever leurs semblables. La culture touche les gens, et elle les touche profondément.

J'essaie depuis un moment de me faire une idée de ce qu'est la culture. Qu'entend-on par ce concept de culture et quelles en sont les dimensions? J'en ai trouvé un certain nombre. En voici quelques-unes : la littérature, la poésie, la musique, le théâtre, le cinéma, la danse, les arts plastiques, le sport, la poésie, les langues, le discours, la gymnastique, et cetera. Je pourrais continuer pendant un bon moment. L'objet de mon intervention est le suivant : à 15 ans, je vivais à Montréal, et j'ai vécu une expérience personnelle bouleversante en regardant un spectacle de ballet. Je peux vous dire que cette prestation a transformé la façon dont les membres de l'auditoire percevaient la Russie et les Russes. Je parle de la première tournée du Ballet du Bolchoï à l'extérieur de l'Union soviétique. Certains d'entre nous ont vu ces spectacles. En ce qui me concerne, je n'avais jamais rien vu de tout à fait semblable, et je n'ai rien vu de tout à fait semblable depuis.

J'ai eu le privilège de voir Galina Ulánova. Elle était la vedette de la troupe, la prima ballerina. Cela m'a touchée si profondément, moi et tout l'auditoire. Toute la prestation n'a été qu'une ovation après l'autre. La troupe a eu de la difficulté à présenter tout le spectacle comme elle l'entendait.

Je n'oublierai jamais cela. Ce n'était pas une salle prestigieuse. À l'époque, Montréal n'avait pas de grande salle de spectacle. Le spectacle était donné au Forum, là où l'on avait l'habitude de jouer au hockey. L'expérience a transformé beaucoup de gens; le talent des danseurs, les années de pratique. Je crois que c'est à ce type de culture que nous devrions penser, puisque ces prestations demandent un degré élevé de créativité et de sens artistique. Je crois que nous devrions rester de ce côté-là de l'expérience culturelle. J'espère avoir réussi à vous faire comprendre mon point de vue.

La présidente : Nous en avons pris note.

La sénatrice Bovey : Pour revenir à certains des cercles qui ont été mentionnés, je suis ravie d'avoir tant entendu parler de 49^e Parallèle, Centre d'art contemporain canadien. Parmi les directeurs qui sont restés le plus longtemps à la tête de ce centre, il y a eu le directeur du Musée des beaux-arts du Canada, M. Marc Mayer.

Pour répondre au sénateur Housakos au sujet du financement privé, mon expérience m'a appris que l'intervention fédérale a fourni les capitaux de lancement qui ont joué un rôle déterminant

intervention was no more than really critical seed money that allowed us to raise the balance of the funds to get artists' exchanges. I think there's always been a partnership.

But there's another audience we haven't talked about today, and that's the Canadians living abroad. They're really important. Many are living abroad because there aren't opportunities for them to be working in Canada. I know they are desperate to be able to access their home culture, whether it's with authors reading and all, and I'm aware of those.

My question is around the role of the CBC in the international cultural dimension of Canada and the number of young people living abroad who have been complaining to me about the decreasing access to Canadian broadband and CBC overseas. They are feeling cut off from their home base, not only because there aren't jobs here but because they don't have access or have less access to home through Canadian culture wavelengths.

Can you comment on that importance, if it is important?

Mr. Robertson: Senator, at one point CBC had Radio Canada International. The budget was something like \$6 million a year — it was channelled through Global Affairs Canada. It was to have a separate pillar of the CBC to do exactly as you described: to get the Canadian voice abroad — take the best of CBC and Radio Canada. It was through shortwave. Now, you can do it much more cheaply through technology. That is something that is worth reconsidering.

I look at the success of Al Jazeera. Many of the people who worked for the English network were those who had worked for the CBC. The voice for Canada abroad, certainly through the medium of Radio Canada International, would take much less money than it took in earlier years, simply because technology is so much cheaper.

There is an appetite for the Canadian voice, but it would have to be part of a strategy.

When we did the human security strategy back in the 1990s with Lloyd Axworthy, land mines, child soldiers and the rest, a piece of that was to be investing in getting the Canadian voice abroad to what we then called the sixth pillar. But the funding didn't materialize, and it died.

dans mes premiers travaux en matière d'échanges culturels internationaux. À mon sens, ce sont ces capitaux qui nous ont permis d'aller chercher les fonds qui manquaient pour mettre en œuvre ces échanges. Je crois qu'il y a toujours eu une sorte de partenariat.

Il y a cependant un autre public dont nous n'avons pas parlé aujourd'hui, et il s'agit des Canadiens qui vivent à l'étranger. Beaucoup vivent à l'étranger parce qu'ils n'ont pas d'occasions de travailler au Canada. Je sais qu'ils sont découragés de ne pas avoir accès à la culture nationale, que ce soit avec des lectures d'auteurs ou autres. Je suis consciente de cela.

Ma question porte sur le rôle que joue CBC/Radio-Canada quant à la dimension internationale de la culture canadienne, et sur le fait qu'un certain nombre de jeunes expatriés sont venus se plaindre à moi de l'étiollement de l'accès aux services à large bande et à CBC/Radio-Canada à l'étranger. Ils se sentent coupés du pays, non seulement parce qu'il n'y a pas d'emploi pour eux ici, mais aussi parce qu'ils n'arrivent pas à capter les ondes culturelles canadiennes ou qu'ils ont de plus en plus de difficulté à le faire.

Pouvez-vous nous dire quelle importance vous accordez à cela, pour peu que vous lui en accordiez?

M. Robertson : Madame la sénatrice, il fut un temps où CBC/Radio-Canada avait Radio Canada International. Le budget annuel de cette entité était d'environ 6 millions de dollars, et le financement se faisait par l'intermédiaire d'Affaires mondiales Canada. L'objectif était d'avoir un pilier distinct de CBC/Radio-Canada qui ferait exactement ce que vous avez décrit : faire entendre la voix du Canada à l'étranger, c'est-à-dire diffuser la crème de la production de la CBC et de Radio-Canada. Cette diffusion se faisait sur ondes courtes, mais maintenant, grâce à la technologie, il est possible de faire la même chose à bien meilleur coût. C'est une chose qui mériterait d'être réévaluée.

Je regarde le succès de la chaîne Al Jazeera. Un grand nombre de personnes qui travaillent au réseau anglais sont des gens qui ont travaillé à la CBC. La voix du Canada à l'étranger — qui serait probablement relayée par Radio Canada International — coûterait beaucoup moins que ce que cela coûtait les premières années, tout simplement parce que la technologie est tellement meilleur marché maintenant.

Il y a une demande pour la voix du Canada, mais il faudrait que cela s'inscrive dans une stratégie.

Dans les années 1990, lorsque nous avons mis au point la stratégie sur la sécurité humaine avec Lloyd Axworthy — programme qui abordait la question des mines terrestres, des enfants-soldats, et cetera —, l'un des efforts préconisés était d'investir dans la voix canadienne à l'étranger afin de joindre ce que nous appelions le sixième pilier. Malheureusement, le financement n'est jamais venu et l'idée est tombée dans l'oubli.

You're onto something there. They're serving the Canadian expatriate population, which grows bigger and bigger. Also, don't forget that that diaspora is important for us for access to markets. The Prime Minister is considering trips to China and Asia. Our real entry into these markets will be the Canadians who, through family connections — because half our migration has come from Asia since 1980 — will make the difference. Keeping them informed through a public broadcaster that served that community abroad makes a lot of sense. It worked extremely well for almost half a century, but in recent years it has been pared back to almost nothing.

The Chair: I think many senators were vocal about that CBC International — a little bit of history I'm putting on the table.

[*Translation*]

Senator Cormier: Before I ask my question, I would like to pick up on a few comments that were made. It is clear that a future cultural development strategy for Canada is closely related to the way we implement our cultural policy within Canada, the way we see our economic develop and Canada's international relations. In other words, our vision focuses in some cases on our major institutions and large networks, attachés at embassies, and large economic networks. Getting back to the provinces, there are also many smaller networks that serve to promote Canada and further its economic and cultural development.

With regard to immigration and regional economic development, for instance, in my home province of New Brunswick, the Acadian population has developed a whole strategy through its cultural production of economic ties with certain regions in France in order to attract immigrants.

In many cases, these networks are not highlighted by our major institutions. My question is the following. Since there are many networks related to various art forms, different cultural productions or different territories, which do indeed produce quite strong results at the regional and provincial levels, how could the government rely more on existing networks as part of a cultural diplomacy strategy?

[*English*]

Ms. Smith: They need to, first, acknowledge those projects that are ongoing and how they have been successful. I keep going back to this, but after moving on from value in cultural diplomacy, there should be a broader sense of looking around at what is happening in Canada and what types of things — for

Vous tenez quelque chose, ici. Ils sont au service des expatriés canadiens, lesquels sont de plus en plus nombreux. De plus, n'oubliez pas que cette diaspora est importante pour ce qui est d'accéder aux marchés. Le premier ministre effectue des voyages en Chine et en Asie. Notre entrée sur ces marchés se fera grâce aux Canadiens qui, par l'intermédiaire de leurs liens familiaux — parce que, depuis 1980, la moitié de nos immigrants viennent de l'Asie —, vont faire pencher la balance en notre faveur. La perspective de les tenir au courant grâce à un diffuseur public s'adressant à cette diaspora est une idée qui tient bien la route. Cela a très bien fonctionné pendant près d'un demi-siècle, mais ces dernières années, ce service a été réduit à presque rien.

La présidente : Je crois que de nombreux sénateurs ont donné leur avis sur Radio Canada International — quelques faits historiques sur lesquels j'attire votre attention.

[*Français*]

Le sénateur Cormier : Je reprendrai dans mon observation, avant de poser ma question, certains commentaires qui ont été faits. Il est clair qu'une éventuelle stratégie de développement culturel au Canada est intimement liée à la manière dont on déploie notre politique culturelle à l'intérieur même du pays, à la manière qu'on voit notre développement économique et les relations internationales de notre pays. En d'autres mots, on a une vision parfois orientée vers nos grandes institutions et nos grands réseaux, les attachés dans les ambassades et les grands réseaux économiques. Pour reprendre un peu la question des provinces, il y a également de nombreux plus petits réseaux, mais ils permettent au Canada de rayonner et de se développer sur le plan économique et culturel.

Par exemple, en matière d'immigration et de développement économique régional, dans la province d'où je viens, au Nouveau-Brunswick, la population acadienne a développé toute une stratégie à travers sa production culturelle de relations économiques avec certaines régions de la France pour favoriser la venue d'immigrants.

Souvent, ces réseaux ne sont pas mis en relief dans nos grandes institutions. Ma question est la suivante. Puisqu'il existe de nombreux réseaux qui touchent différentes formes d'art, différentes productions culturelles, différents territoires et qui, ma foi, donnent des résultats assez éloquentes sur les plans régional et provincial, comment le gouvernement fédéral pourrait-il, dans le cadre d'une stratégie de diplomatie culturelle, mieux s'appuyer sur les réseaux existants?

[*Traduction*]

Mme Smith : Tout d'abord, le gouvernement doit reconnaître les projets en cours et le succès que ces projets ont eu. Je reviens sans cesse là-dessus, mais après avoir insisté sur la valeur de la diplomatie culturelle, nous devrions mettre l'accent sur ce qui se fait au Canada et sur les types d'initiatives qui sont mises en

instance, Acadian communities connecting with France — at different levels, from small cultural producer connections internationally to larger, more formal cultural diplomacy programs.

It's important that everyone take a moment to look at what's going on and to acknowledge the successes, and then build on those existing networks. Part of acknowledging those successes is the federal government acknowledging them and building on the networks to hit their larger strategic goals. It's a very important point that you're raising.

[*Translation*]

Mr. Robertson: You used the right word. It is a strategy. We have a lot of heart in Canada, but we lack the brains to link all the networks. There is in fact a network, but no strategy — In the past, there was one. That is why we must first create a centre to establish a strategy to link all the networks.

Senator Cormier: Thank you.

[*English*]

The Chair: To pick up on the point, we have an immigration base — some of it more historic, some of it more recent. They have their links back to their own countries. There's an awful lot of multicultural activity going on in Canada in groups, individuals being brought to Canada, and Canadians fostering some growth and initiatives in the arts and culture in the other countries. There is funding that goes to these groups in Canada, nationally, all over the place. Should we be trying to determine how many of those are around and how to build on those linkages?

I think of India, Ukraine, Vietnamese groups, et cetera. There's already a willingness to network and build on our comprehension of the areas, as well as maximizing the diasporas we have in Canada. Can anyone comment on that, or am I going too far afield now?

Mr. Robertson: There are some advantages to the idea of "let a thousand flowers bloom," but there is also an advantage to knowing our priority countries. I'm suggesting we use the G20 as an example. But there would be other countries where we have a defined interest beyond that, for example, Ukraine, where there's a large Canadian population of Ukrainian descent. We have made it a designated country for support through successive governments.

œuvre à différents niveaux — par exemple, ces collectivités acadiennes qui tissent des liens avec la France —, des liens internationaux tissés par de petits producteurs du milieu culturel aux vastes programmes officiels de diplomatie culturelle.

Il est important que tout le monde prenne une minute pour regarder ce qui se fait et reconnaître les succès. Ensuite, il faut mettre les réseaux existants à profit. La reconnaissance des succès doit se faire en partie par le gouvernement fédéral et c'est lui qui devrait tabler sur ces réseaux pour faire avancer ses grands objectifs stratégiques. Ce que vous soulevez est très important.

[*Français*]

M. Robertson : Vous avez utilisé le mot juste. C'est une stratégie. Nous avons beaucoup de cœur au Canada, mais nous manquons de cerveau pour créer le lien entre tous les réseaux. Parce qu'il existe un réseau, mais sans la stratégie... Auparavant, ça existait. C'est pourquoi il faut d'abord créer un centre pour la mise en place d'une stratégie afin de relier tous les réseaux.

Le sénateur Cormier : Merci.

[*Traduction*]

La présidente : À cet égard, permettez-moi d'en rajouter. Une partie de notre population est constituée d'immigrants. Certains sont ici depuis longtemps, d'autres sont arrivés plus récemment. Tous ces immigrants ont leurs liens avec leur pays d'origine respectif. Qu'il s'agisse de groupes, de personnes que l'on fait venir au pays ou de Canadiens qui appuient la croissance des arts et de la culture dans les autres pays, le Canada foisonne d'activités multiculturelles. Où qu'ils soient au Canada, ces groupes peuvent obtenir du financement. Devrions-nous essayer de recenser ces groupes afin de tabler sur les liens qu'ils ont avec l'extérieur?

Je pense aux groupes indiens, ukrainiens, vietnamiens, et cetera. On constate qu'il y a déjà une volonté de tisser des liens et de mettre à profit la compréhension que nous avons de ces régions. En outre, ce serait une occasion de permettre à ces diasporas en sol canadien de s'épanouir. Pouvez me dire ce que vous pensez de cela? Croyez-vous que je m'éloigne trop du sujet?

M. Robertson : Bien sûr, l'idée de « laisser un millier de fleurs éclore » a ses bons côtés, mais il y a aussi un avantage à connaître les pays qui sont prioritaires pour nous. Je pense par exemple aux pays du G20. Il y a cependant d'autres pays où il y a un intérêt qui échappe à ces considérations, comme, par exemple, l'Ukraine. Une grande partie de la population canadienne est de descendance ukrainienne. Les gouvernements qui se sont succédé au Parlement canadien ont toujours convenu d'apporter un soutien particulier à ce pays.

Again, this takes you back to foreign policy. The foreign policy of each country reflects its interests and its objectives. In terms of culture, we don't have that right now. I applaud this committee for taking this challenge on. As we're finding, as you can see, it's sometimes a bit like a bowl of jelly or bits of spaghetti as you try to pull it together. At least the effort has been made when it hasn't been for many years.

Ms. Smith: I concur with Mr. Robertson, of course. I do think in order to seize on the potential of cultural diplomacy, it is important that Canada put forth a coherent and strategic approach, whether you're directing it around the G20 or whatnot, having strategic priorities in terms of communities or states or other issues around which you are cohering.

The Chair: I think the committee will have to struggle with, first of all, defining cultural diplomacy in a productive way for our foreign policy, and that's why we're here; we're the foreign policy committee. We won't be into defining all of the cultural diplomacy that could exist nor defining cultural advantages in Canada. Somehow or other we're going to have to reduce it into a manageable focus, and what I'm hearing from both of you is that has been the problem. There has not been a strategic focus, on at least some of it, as a starting point with continuity. I think this committee will have to wrestle as to how we approach this.

As a final comment, you mentioned the G20; that may be one approach or it may be another approach we'll have to take. We'll have to think about that. I think I heard you, Mr. Robertson, more often than not, point out Germany, the U.K. and Australia as ones that have already wrestled with this and have put something together that they believe benefits their country. Are those the three countries that we should be using, by way of comparison or examples as instructive directions we may go into?

Mr. Robertson: I think all three of them, in recent years. And as Dr. Smith pointed out, Great Britain, through the Great Britain Campaign, made some substantive efforts and have done studies.

Yes, these are countries that have well-established programs — the Germans through Goethe-Institut, the Alliance Française for the French and the British Council for the British. Australia has its own approach. Other countries, Korea, Mexico and a number of middle powers, have tried to define and use cultural diplomacy to further their ends. And I do think in an era when the international order is being questioned that middle powers — and Canada I would include us in that group — really do have to stand up and through our efforts preserve the rules-based order. And one of the tools you do it through is cultural diplomacy.

Encore une fois, cela renvoie à la politique étrangère. Chaque pays rend compte de ses intérêts et de ses objectifs par l'intermédiaire de sa politique étrangère. En matière de culture, c'est quelque chose que nous n'avons pas présentement. Je salue le comité d'avoir décidé de s'attaquer à cette question. Or, nous nous apercevons que la question n'en finit plus d'avoir des ramifications et des racines. Il faut toutefois se réjouir qu'un effort ait été tenté en ce sens. C'est une rupture d'avec le statu quo des années passées.

Mme Smith : Je suis d'accord avec M. Robertson, bien entendu. Pour profiter du potentiel de la diplomatie culturelle, je crois qu'il est important que le Canada mette de l'avant une approche stratégique cohérente. Que cette approche soit axée sur les pays du G20 ou sur d'autres pays, sur certaines communautés ou certains États, ou qu'elle porte sur d'autres enjeux, il nous faut des priorités stratégiques pour guider nos pas.

La présidente : Je crois que le comité devra dans un premier temps définir la diplomatie culturelle, mais d'une façon constructive pour notre politique étrangère. C'est la raison pour laquelle nous sommes ici; nous sommes le comité de la politique étrangère. Nous n'allons pas définir tout ce qui pourrait être la diplomatie culturelle pour le Canada ou définir tous les avantages culturels pour le pays. D'une façon ou d'une autre, nous allons devoir ramener cela à une échelle de taille raisonnable. Vous semblez tous les deux avoir perçu ce manque de focalisation stratégique et de continuité comme étant problématique. Je crois que le comité va avoir beaucoup de travail à faire pour trouver la bonne approche à adopter.

Comme dernière observation, vous avez parlé du G20. Cela pourrait être une approche ou l'une des approches qu'il nous faudra prendre. Nous allons devoir réfléchir à cela. Monsieur Robertson, à plus d'une occasion, je crois vous avoir entendu dire que l'Allemagne, le Royaume-Uni et l'Australie étaient déjà passés par là et qu'ils étaient arrivés à mettre au point une formule qu'ils estimaient apte à favoriser leur pays respectif. Devrions-nous prendre ces trois pays comme points de comparaison ou comme exemples pour orienter notre démarche?

M. Robertson : Je crois que les trois ont fait des choses importantes ces dernières années. Comme le disait Mme Smith, la Grande-Bretagne a déployé d'importants efforts et a réalisé des études dans le cadre de sa Great Britain Campaign.

Oui, ce sont des pays qui ont des programmes bien établis — les Allemands ont l'Institut Goethe, les Français ont l'Alliance Française et les Anglais ont le British Council. L'Australie a son approche bien à elle. D'autres pays — la Corée, le Mexique et un certain nombre de puissances moyennes — ont tenté de définir et d'utiliser la diplomatie culturelle pour servir leurs intérêts. Je crois en outre qu'en cette ère où l'ordre international est remis en question, les puissances moyennes — et j'inclus le Canada dans ce groupe — doivent se tenir debout pour préserver l'ordre international fondé sur des

The Chair: On behalf of the committee I want to thank both witnesses for coming on short notice as we reconvened our committee. I think you have opened our eyes and made us think about cultural diplomacy in a broader sense and then how to bring it back to foreign policy.

It is a struggle we will continue with, hopefully with some positive results. If you have any further thoughts you want to add to the committee, we may even ask you to come back to continue a conversation that's very necessary.

Senators, we will adjourn today, and we will continue. We had some witnesses that have been proposed on a general study, and we intend to proceed with that. We now have a steering committee, so we hope that we can get together and focus on how to construct the rest of the witnesses. We've got a pretty good list. I've met with the researchers and they have title heads with the witnesses, but I think in fairness we have a new steering committee that we have to bring it forward to.

We have time, but we will continue with the general study, and with the long list we have, even if we pare it down and put panels, I think we are going to be studying this into next year. I am just pointing that out to some of the new members of the committee.

Again, thank you to our witnesses, and we are adjourned.

(The committee adjourned.)

règles. La diplomatie culturelle est l'un des outils qui peuvent être utilisés à cette fin.

La présidente : Au nom du comité, je veux remercier nos deux témoins d'être venus malgré le court délai. Nous avons reconstitué notre comité il y a peu de temps. Je crois que vous nous avez ouvert les yeux en nous montrant que la diplomatie culturelle doit être envisagée de façon plus large et en nous donnant des pistes sur la façon de la rattacher à la politique étrangère.

C'est une question dont nous allons devoir continuer de débattre. Souhaitons que nos délibérations aboutissent à certains résultats positifs. Si vous pensez à d'autres idées susceptibles de nous être utiles, n'hésitez pas à nous les signaler. Nous pourrions même vous inviter à comparaître de nouveau afin de poursuivre cette conversation d'une importance cruciale.

Mesdames et messieurs les sénateurs, nous allons mettre fin à la séance dans un instant, mais pour tout de suite, poursuivons. Certains témoins ont été proposés pour une étude générale, et nous avons l'intention de continuer à travailler là-dessus. Nous avons maintenant un comité de direction, alors nous espérons être en mesure de nous réunir et de réfléchir à la façon dont nous allons constituer le reste des témoins. Nous avons une bonne liste. J'ai rencontré les recherchistes et ils ont des grands titres pour les témoins, mais je crois que c'est quelque chose qui devrait être confié au nouveau comité de direction.

Il nous reste assez de temps, mais nous allons poursuivre notre étude générale. Étant donné la longue liste que nous avons — et même si nous l'écourtons et que nous regroupons les témoins —, je crois que notre étude débordera sur la nouvelle année. Je signale ces choses à l'intention des nouveaux membres du comité.

Encore une fois, merci à nos témoins.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Thursday, November 30, 2017

As individuals:

Colin Robertson, Vice President, Canadian Global Affairs Institute;

Sarah E.K. Smith, Assistant Professor, School of Journalism and Communication, Carleton University.

TÉMOINS

Le jeudi 30 novembre 2017

À titre personnel :

Colin Robertson, vice-président, Institut canadien des affaires mondiales;

Sarah E.K. Smith, professeure adjointe, École de journalisme et de communication, Université Carleton.